

MMI

récits en cours

Christophe
PETCHANATZ
La vie des morts

Stéphane BATSAL
Trinité + une

L.L. De MARS
La lettre a

Emmanuel
TUGNY
Byzance

mai
9
juillet





recoins, leurs yeux comme des billes, leurs pommettes rouges délicieusement, leurs uniformes vernissés, leurs petites matraques comme de tétines, leurs petits képis qui brillent affreusement). Ils se moquent de moi. De partout fusent leurs petites voix crispantes « vous êtes en état d'arrestation... d'arrestation » ; « qu'on l'emmène au poste », « oui, au poste, au poste ».

Je fais celui qui n'entend pas. J'avance vaguement (je titube, oui). C'est épuisant et ça m'énerve.

(ils se rapprochent)



(monde XIX donc) — vidé. Très reposé. Me demande ce qu'ils m'ont fait. Me demande « à quoi je peux bien ressembler ». Ne reste (de moi) qu'un petit sac délicat ; joli. À force... Je n'ai plus cette mémoire (qui permettrait inutile anamnèse) mais je sais.

Je sais que ce n'est pas la première fois...

Des — reflets, ombres, échos — choses sont à ma poursuite, petits gendarmes schématiques ; cela m'inquiète assez. À simplement les voir (les entrevoir), à simplement les considérer on pourrait les trouver amusants (des jouets) mais je pressens clairement ce qui pourrait arriver : rien de bon. Encore plus de douleur ; de peur. D'atrocités inconcevables.

J'ai peur pour moi : le peu qui reste de moi, sorte de chrysalide, est d'une écœurante fragilité. Une éraflure suffirait à me... à me je ne sais quoi.

On n'y voit pas grand chose, comme souvent. Cela épuise (et dans le même temps on se dit que c'est probablement mieux comme ça. Probablement).

Démangeaisons (prurit). Dans le dos, entre les omoplates. Cela agace. Une gêne ; agréable. Touchez ma bosse, Monseigneur...

Non ça n'est pas exactement ça. J'ai un frisson (un frisson me saisit ; l'impression de grandir). Non ça n'est pas exactement ça. Pas exactement ça.

Pas exactement.

Un frémissement, un hoquet — et je déploie mes ailes. Mes ailes z'immaculées. Hips. Et je titube, ange en ce monde démon (les petits policiers dissimulés dans les

Sommaire

Christophe Petchanatz	2	La vie des morts
L.L. de Mars	4	La lettre A
Emmanuel Tugny	17	Byzance
Stéphane Batsal	20	Trinité + une

MMI n°9 - juin 2005

Acculé dans une sorte de niche ridicule pietà je subis leurs horions leurs moqueries leurs petites tortures distinguées. J'ai horreur de ces petites trognes joviales j'ai horreur de cette petite douleur qu'ils savent si bien distiller. J'ai horreur aussi que tout soit si « petit ». Je m'en veux, convaincu d'être coupable, d'y être pour quelque chose. J'essaie de leur expliquer que je ne me souviens pas, que tout est confus-brouillé dans mon esprit. Cela ne fait qu'exacerber leurs petites cruautés.

— Avoue, avoue, répètent-ils de leurs minces voix énervantes.

Ils me tourmentent, arrachent des morceaux de moi, de mes ailes en lambeau déjà, et la chair, le peu qu'il en reste, cette épaisse peau boucanée qu collait bien aux os...

J'aimerais qu'ils me tuent (benêt) et que cela s'arrête enfin. Tellement fatigué.

On me dissèque ; on me met en charpie. Ça n'est pas grave. Mais ne supporte pas ces petites voix nasillardes qui tant répètent les mêmes bribes que le sens m'en échappe.

Je promets, je supplie, ils semblent ne pas entendre. Et cela continue. Recommence.

Abonnement ou commande

pour six numéro (17 €)
pour douze numéro (32 €)

à partir du numéro

nom: _____

adresse: _____

Bulletin à expédier à:

MMI-L.P.V.
1, rue Cdt Charcot
35000 Rennes

Chèques à l'ordre de
L.L. De Mars

Je me replie, me recroqueville, m'effondre sur moi-même, et eux aussi me suivent, de plus en plus petits, rapides, précis : des frelons, des moucheron, des illusions. Avec toujours cette petite trogne qui s'acharne. Ils picorent, je m'amenuise — on me dissèque : rien de nouveau. Au cœur de moi, ce qu'il en reste : bébé. Un vague nourrisson vagissant. Ça ne va pas être facile pour la suite.

D'autant (dix-neuf, disais-je?)... qu'avec ces moignons comment lutter contre la nuée des gendarmes minuscules ? Ils sont presque invisibles. Des moucheron. Même pas même. Il y a cette musique dans les murs, des hymnes bien joyeux (à peine audibles : c'est pire) ; on m'appelle. J'aime bien la musique, j'aimerais pouvoir frapper dans mes mains, applaudir, battre la mesure mais mes bras sont trop courts. Comment atteindre l'interrupteur ? comment me nourrir, faire signe ? À qui ? Pourquoi ? Maman ?

Dix-neuf, disais-je. Rien d'autre à dire. Il va falloir grandir. Les p'tits gendarmes ont disparu (tu parles ! ils sont en moi, m'ont pénétré par tous les pores), je suis tout seul et c'est bien fait. Pensée aussi se simplifie aussi. Ça bouge en moi, ils sont vivaces. Instillent. Ils grouillent à l'intérieur répétant « arrêtez-le ! arrêtez-le ! » et ça ne fait pas rire.

J'ai remarqué ceci (le temps a passé, aussi) : si je crie assez fort, et d'une certaine manière, il se passe des choses. Rien de précis. Les ombres changent (ou la lumière ?). Les murs s'éloignent ou se rapprochent, mais légèrement. En fait, je ne suis pas sûr. Je me fais p't'être des idées. Des idées étranges.

Le prêtre est assis à mon chevet ; il tient ma main. Il est habillé en médecin mais je sais (je sais) que c'est un prêtre. Ton doux, onctuosité. Mais sa main me rassure. Je lui dis des choses essentielles : comme je n'aime pas les arêtes et la peau du poisson.

- Je comprends, dit-il en me tapotant la main. Et cela fait du bien. C'est idiot.
 - J'aimerais m'en aller, dis-je encore.
 - Je comprends, répète-t-il en me tapotant la main. Cela me fait du bien. C'est idiot, ça m'agace.
 - Vous allez où après ? Je pourrais venir avec vous ?
- Ça m'irrite de le vouvoyer. Il ne répond pas, se lève, me prend dans ses bras, m'emmène. J'entrevois sa trogne



(de gendarme : nez rouge, pommettes, menton en galoche, képi, tutti quanti).

— C'est vous qui l'avez voulu, grogne-t-il comme je me débats et émets des réserves, finalement ; de quoi avez-vous peur ?

Je ne sais pas. Il me dit que les résultats du trimestre ont été mauvais. Il me demande où je vais partir en vacances. Il parle de Venise, de romantisme et de crapuleries.

— Tu vas grandir, dit-il ; tu seras une très belle petite fille.

C'est le seul moyen et nous sommes tous infiniment désolés. En attendant, il va falloir se débrouiller. Il ouvre une porte dérobée (un vide-ordures) : me jette dedans.

— Je reviendrai plus tard, conclut-il avant que la trappe se referme avec un joli bruit, presque rassurant ; confortable.

Très long parcours par des boyaux souples ; ça monte, ça descend, ça vibre, ça se contracte, ça glougloute, remugle, reflue, ronge, serre un peu aux entournares — mais oui : c'est mon costume, c'est mon scaphandre : mon scaphandre de peau. Ploum ploum, avec mes semelles de plomb j'arpente fort joyeux les avenues grumeleuses, je

salue du geste la foule qui se presse, oui, monde XX (le son est très mauvais). Ils raffolent de moi, les petits, les gros, les grands (il y en a de très grands). Je fais des signes, je souris. Je me demande s'ils voient bien mon sourire (à cause du scaphandre, de l'épaisse vitre sale qui masque la subtilité de mes mimiques). Ils font des gestes, lancent des confettis, des billets de banque — que je ne ramasse même pas -, des bijoux ; des femmes merveilleuses se dépoitraillent, déchirent leurs vêtements, arrachent des lambeaux de chair, qu'elles me lancent avec un sourire comme ça, des gencives exc-

sives, la langue qui se tord dans la bouche noire-noire. J'avance. Monde vingt ? j'aimerais bien rester là. Mais sans scaphandre. Je ne sais pas s'il sert à quelque chose mais pas question de l'enlever (c'est peut-être le scaphandre qui leur plaît ; je n'en ai pas vu d'autre). J'avance. Au bout il y a cet arc de triomphe en bois, fagots, papier, carton et des types formidables qui brandissent des torches en souriant.

J'ai horreur aussi que tout soit si « petit ». Je m'en veux, convaincu d'être coupable, d'y être pour quelque chose. J'essaie de leur expliquer que je ne me souviens pas, que tout est confus-brouillé dans mon esprit.

La lettre a

L.L. De Mars

9

« Là-bas Jérôme, haute fourche plate noire au contour incandescent, projetait dans l'axe tremblant d'un carroussel de bestioles découpées une ombre dansante et légère sur le lit du marmot. De sous l'oreiller dépassaient les deux virgules blanches des jambes du gosse qui, avec l'envergure mollasse et ventrue, faisaient le cadavre grotesque d'un animal bariolé. »

« Alors ?

— Alors quoi ? T'es gonflé, quand même ; t'es plutôt gonflé, tu me balances ça avec tes, avec des détails que... T'étais même pas là ! T'es resté dans le couloir. T'es resté dans le couloir avec Fonze, tu parlais je sais plus quoi Olivier ceci ; quand Pascal a gueulé t'étais, tu t'es même pas déplacé quand on a débarqué dans la chambre du môme... Alors excuse-moi là mais bon t'es

— C'était pas vraiment utile, enfin, pour écrire, c'était pas utile d'avoir vu. Ça aurait pas servi à grand-chose ; ça m'aurait pas tellement avancé... De voir... Pour écrire... Et même, non...

— Oui mais t'inventes, là. Tu inventes des trucs, le coussin comme ci comme ça, les détails et tout

— On peut voir ça de deux points de vue tu sais, et les deux points de vue me donneraient raison si tu veux mon

— Merde, je vois pas comment, c'est obscène, tu... C'est obscène c'est tout, voilà, c'est obscène et c'est tout, je vois pas où tu veux en venir. Non, franchement, là. Non. T'étais dans la chambre du gosse quand on l'a, t'étais là ou t'étais pas là ? T'étais pas là,

non ? merde ! T'étais pas là, c'est tout alors tu peux pas écrire comme ça, tu peux pas, point. Point barre, c'est tout.

— Que j'aie vu ou pas, tout ça ne relègue pas ce que je dis dans l'invention : tu vas faire quoi, toi ? tu vas raconter non ? Tu vas raconter ? Dans quels atomes t'étais fourré, dans quels atomes du cadavre, dans quels atomes



de Marie, du mur ? des draps ? J'écris ce que j'en sais, et oui, sur ça, j'en sais autant que vous. Ni plus ni moins. Je sais qu'Olivier a tué le gosse, je sais qu'il l'a étouffé sous le gros coussin avec des chats que la mère de Marie lui a offert. Sous le coussin. Je connais le gosse, c'est-à-dire ni plus ni moins que vous, pareil. Je sais, c'est que du savoir théo-

rique, pareil que pour toi, je sais ce que c'est que la suffocation. On en est là : la suffocation, oui, je sais comment ça marche. Le verbe étouffer, je connais, je ne te crois pas plus renseigné que moi sur ce que c'est que la mort, celle du gosse ou la mort tout court, sur le fait d'être mort, le fait d'être étouffé sous un coussin avec des chats, le fait d'être ce gosse, le fait d'être Olivier. De ce point de vue, voir le cadavre la position dans l'espace, hein ? Quoi ? Olivier, Olivier aussi il y était, seulement voilà : Olivier il est complètement

secoué, il n'y a rien à en tirer, alors s'il racontait ? Parce que lui-aussi, il y était ; et s'il racontait ? Elle serait plus recevable son histoire pour toi, ou tu trouverais encore quelque chose à redire sur les verbes, les compléments, les virgules où la métaphysique ? Tu vois ?

— Oui mais toi t'en... tu en décris une position, dans l'espace, alors quoi, tu la sors d'où celle-là ?

— Pascal m'a raconté la scène... Jérôme m'a raconté la scène... tu m'as raconté la scène ; vos trois façons de de le faire étaient interchangeables, si tu veux, mais elles étaient quand même différentes ; et c'est pas trois points de vue, non, c'est pas ça, c'est trois histoires, comment dire ? Trois histoires déterminées par l'autre et qui ne sont pas *elle*, non, qui la remplissent... encore ça, tiens : vos trois relations, et l'espace de ce que vous racontiez valaient bien une fiction, enfin la pièce dans laquelle vous êtes venus en parler avait plus de réalité physique que celle que vous veniez de quitter, même pour vous. C'est là que vous m'avez raconté la scène, dans cette autre pièce, dont la réalité physique avait effacé celle de l'autre pièce. Bon. De ce point de vue là, vous étiez en train d'inventer.

— Tu m'énerves ; tu abuses, tu ; t'es vraiment le roi de la confusion, tu. Tu te fous de moi, tu passes ton temps à. Et merde... Tu me fatigues. Bon, j'allais... J'allais rien du tout, d'accord, allez, t'as raison, tu me fatigues, stop. J'arrête de discuter avec toi. Stop. Tu peux écrire toutes les conneries que tu veux, je m'en fous. Vas-y, écris tout ce que tu veux, j'abandonne.

— Hé, calme-toi... Détends-toi un peu, y'a vraiment pas y'a pas de quoi s'énerver, tu prends... Bon. Je vois que c'est pas, je vois bien : c'est pas le moment. Alors il est où, du coup, le

petit père ? Ils en ont fait quoi de notre Olivier, ils l'ont embarqué où ?

— Ils l'ont embarqué, c'est tout ce que je sais — ils l'ont levé come un sac ; il s'était vidé comme un poisson, il a flotté en silence jusqu'à la porte entre deux flics aussi muets que lui — et voilà, pof, on est restés sur le

4 *J'allais rien du tout, d'accord, allez, t'as raison, tu me fatigues, stop. J'arrête de discuter avec toi. Stop. Tu peux écrire toutes les conneries que tu veux, je m'en fous.*

pas de la porte. Pascal a essayé de téléphoner plusieurs fois pour avoir des nouvelles mais j'en sais pas plus. Il est sûrement encore chez les flics, je suppose qu'ils doivent toujours l'interroger, c'est toujours long, non? les trucs de justice?

— ça m'étonnerait qu'ils en tirent grand-chose, vu l'état dans lequel il était.

— Complètement à l'ouest, périmé, je l'ai jamais vu comme ça; ça fait plusieurs jours qu'il commence à déconner, mais là je comprends pas du tout... Pourquoi il a fait un truc pareil, là, ça, ça lui ressemble pas; ça lui ressemble en aucun cas, un meurtre, quoi! Un meurtre! Je comprends pas!.. Je comprends rien. Rien du tout, je sais pas c'est

— Moi non plus j'ai jamais vu Olivier comme ça, d'ailleurs, j'ai jamais vu personne comme ça... Transparent... Il était

— Ramassé. Il est mûr pour le CHS, ça m'étonnerait qu'ils le foutent en taule si tu veux mon avis; il disait rien de cohérent, rien, je l'ai vu s'avachir sur le canapé pendant que tout le monde gueulait et allait voir, que Marie commençait à péter des trucs, tout ce bordel; y'avait Olivier échoué sur le machin mou du salon, il avait l'air d'un coussin de plus, c'est ce que je me suis dit, on dirait un coussin de plus, il était livide... Et c'est devenu impossible à arrêter: pendant que tout le monde gueulait partout, il s'est mis à causer sans arrêt, des trucs imbitables, délirants, je serais pas capable de dire quoi, la queue d'un poisson, les fils de Noé, l'hystérie théâtrale, la chasse à l'homme, c'était incroyable, des vieux bouts de conversation, Gabi, il arrêta pas de revenir sur le costume blanc de Gabi, il traitait Marie de truie, de criminelle, il a pissé dans une bouteille, je l'entendais de moins en moins mais il causait encore, de plus en plus doucement, sans arrêt, sans arrêt, et vous tous, à péter les plombs... et lui dans un tunnel... une sorte de litanie... je sais pas moi, une heure? Jusqu'à ce que les flics arrivent...

— Ils vont faire quoi?

— Je t'ai dit, je pense pas qu'ils le foutent

— Non, pour l'enquête, ils vont

faire quoi? Pour l'enquête sur Gabi, ils avaient commencé un truc avec Olivier, tu sais bien... Ils vont rien pouvoir en tirer, dans cet état-là, ils vont jamais pouvoir, ils vont pas arriver

— Pour la lettre? Pour l'analyse de la lettre, ils vont voir Marcel.

— Marcel? Comment ils ont eu l'idée débile, qui leur a filé les coordonnées de Marcel pour ça? Il est à moitié au moins aussi barré au naturel qu'Olivier en ce moment! C'est n'importe quoi, ça... Qui a eu cette idée à la con? T'es sûr de ton coup, qui t'a raconté ça?

— Bin le mec, là, le flic...

— Savele?

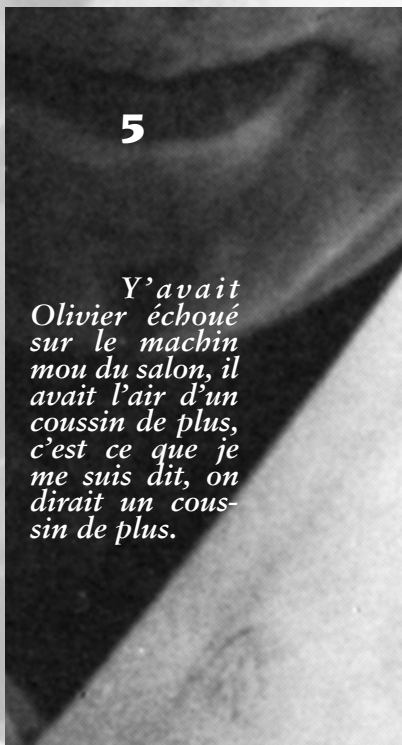
— Non, ça c'est le légiste; l'autre...

— Il est légiste? Ils font les enquêtes, les légistes?

— Je sais pas, non, je crois pas. Bref, l'autre, le petit gros.

— Cosme.

— Cosme. C'est ça : Cosme.



Quand il est venu après que les autres aient arrêté Olivier pour nous poser des questions, il a demandé qui pourrait, enfin si y'avait quelqu'un qui pourrait faire le boulot, une connais-

sance, c'est ce qu'il a dit, une connaissance à nous, enfin un mec qui connaîtrait aussi bien le boulot de Gabi qu'Olivier, qui pourrait les aider à voir ce qui déconnaît dans la lettre, tout ça. Et bon, je voyais pas trop, à part Marcel, qu'a quand même vécu un bon moment avec Gabi, alors voilà, je me suis dit, je leur ai dit Marcel, quoi, je leur ai filé ses coordonnées, je voyais pas...

— T'es un gros taquin, toi, ils vont se marrer avec Marcel... D'un autre côté, c'est pas con, c'est sûr; c'est sûr que c'est pas con, oui. C'est quand même le lecteur le plus pointu de la bande. Il avait écrit des trucs à quatre mains avec Gabi, non?

— Deux.

— Deux?

— Oui : à deux mains, qu'est-ce que tu veux foutre de quatre mains pour écrire, abruti?

— T'es vraiment le roi des casse-couilles, toi. Il a fait des trucs à deux mains avec Gabi oui ou merde?

— Oui. Un roman. Un petit roman.

— ... Si y'a des trucs dans la lettre, c'est sûr, il les verra Marcel de toute façon. Sinon qui? Il est complètement secoué mais il est pas con, ça, il est pas con du tout. Mais quand même... Bon courage, les flics, hein ...»

Comme la mer en hiver avec le poids sans poids d'un ciel blanc très court, et au-dessus la nuit sans fond, sans étoile sans rien, pareil; un contour clair tracé découpait des accidents infinis et puis rien, c'était le monde, complètement, dans une feuille trouée.

La trame dense démaillée dans sa chute plombée — fracassante sur les tôles et lourdes dans ses nichées boueuses — faisait à tout, dans une indistinction brouillonne une membrane secouée; mitraille convulsive, la pluie agitait d'une vie fluide les surfaces les plus dures, confondait les masses, pulvérisait les arêtes, plongeait la décharge dans une unité froide, bleuâtre, illisible, martelée; derrière la colline accidentée d'écrans et de boîtiers éventrés, sacs d'anguilles luisantes amollies à la bouche d'une plus gros-

se, derrière le corps immense écaillé de composants, piqué de soudures, derrière les grillages flous aux lignes dansantes, et derrière encore le vrac des échos noirs qui répliquaient infiniment les rebuts électroniques, le monde où se perdaient Savele et Cosme était entraîné dans une blancheur aveugle.

« Quelle horreur! Quelle, quelle mélasse! Mais c'est pas possible cet endroit ; qu'est-ce qu'on est venus foutre ici?! Vous êtes sûr qu'on s'est pas plantés? J'ai l'impression qu'on tourne depuis un bon moment maintenant dans, dans cette cochonnerie ... On a pas déjà vu ce panneau? Le soleil vient jamais dans cette zone?

— Savele, arrêtez de râler un peu, s'il vous plaît, c'est assez pénible comme ça. Non, il ne vient jamais ici. Ceux qui vivent là recevraient le soleil comme une éclaboussure de boue.

— Je suis ravi de voir que ça vous fait marrer. Ravi, vraiment. Vous savez au moins où on va dans cette bouillie?

— Oui. Je crois. Je suis déjà venu, il y a vachement longtemps. On va prendre derrière cette espèce de plateforme, là. Et non, ça ne m'amuse pas ; je ne plaisantais pas.

— Pour les habitants?

— Oui, pour les habitants. Ils ont vraiment chassé le soleil de leur vie. Faites attention où vous marchez, il y a des trous assez profonds dans le coin.

— Ça peut pas être tellement pire, j'ai de l'eau jusqu'aux chevilles. Je suis sûr qu'il y a des rats dans ce tas de merde.

— Il y en a, oui. Et pire.

— Déconnez pas, j'ai pas liquidé toutes mes peurs enfantines, et on y voit pas à deux mètres ici. Vous auriez pu me prévenir, si vous connaissez le coin, j'aurais amené des lampes. Je ne



comprends rien, la pluie commence pile à la frontière de la décharge, il se passe quoi, ici?

— C'est la fin de quelque chose, Savele. Ce qui ne veut pas dire le début d'une autre, d'ailleurs. Les lampes, c'est pas une bonne idée, ça pourrait nous attirer de plus graves emmerdemements que la pluie, croyez-moi.

— Comme quoi? Hé meerde!

— Je vous ai dit de faire attention où vous mettez les pieds, nom de Dieu! Bien, hein, les talons? Vos jolis petits chaussons de ville vont en prendre un coup dans cette bouillasse...

— Cosme, que le seul fait de porter ces minables chaussures molles à rayures vous convainque d'être à la fois sportif et fringant, ça, ce sont vos oignons de vieux beau déclassé. Pour moi, vous avez juste l'air d'un homme sans goût et sans volonté de résister à la médiocrité envirognante. Sans compter votre souscription inavouable au sport lui-même, cette merde. Quand à mes chaussons de ville comme vous dites, ils sècheront plus vite que vos hernies de mauvaise toile et ne donneront pas à mes pieds l'horrible odeur de pourri des vôtres.

— Ce que vous pouvez être soupe-au-lait mon vieux... je vous taquine, faut pas le prendre comme ça. Bon, on file à gauche, là.

— C'est encore loin? Attendez... J'entend du bruit, c'est comme... Attendez ; on fouille là-bas...

— Sûr? Où ça?

— Derrière ce monticule, on dirait que ça vient de là-dessous.

— Bougez plus...

— Quoi?

— Silence Savele, je ne plaisante pas.

— Cosme, vous me foutez vraiment la tr

— Chut Savele, je vous en supplie.

— Mais c'est quoi ce machin ?

— Pitié, la ferme Savele. Laissez-le finir, et taisez-vous...

— C'est quoi ? »

C'est un ensemble de courts filets blancs, au début, disjoints, agités, puis rassemblés par la lumière, le taffetas dense à peine décollé des choses. Ce sont ensuite des mains, petites,



fouaillantes, tirant vers elles un paquet informe de tissus lourds. Ce sont de plus en plus précisément des mains d'enfant, blanches excessivement, deux franges agiles fluides zébrées au-dessus de la saleté noire et mouillée. Ça ne dure pas très longtemps, la masse empaquetée a disparu, laissant dans la boue deux canelures luisantes. Au fond, déjà, deux filets d'eau pompant la lumière rare.

« C'est un gosse ?

— Il a fini.

Vous avez juste l'air d'un homme sans goût et sans volonté de résister à la médiocrité envirognante. Sans compter votre souscription inavouable au sport lui-même, 6 cette merde.

— C'est un gosse Cosme ? Il y a des gosses qui vivent dans ce tas de merde ? Rassurez-moi : il n'y a pas de gosses qui vivent là-dedans, hein ? C'est pas Bogota ici, bon sang? C'était quoi exactement ?

— C'était la mort exactement.

— C'était un gosse, Cosme, c'était pas la mort, c'était un gosse!

— C'était, physiquement, exactement, ancrée dans la même réalité que nous, la mort. Rien d'autre que ce que vous avez vu. Quittons cet endroit si vous voulez bien, je n'aimerais pas qu'il nous remarque.

— Youhou, Cosme, réveillez-vous... C'est un concept métaphysique la mort, ou c'est un état, un moment, ou une transition, selon le point de

vue que vous adoptez, ça peut même être un sujet de roman ou un personnage de fiction, mais certainement pas un gosse vivant dans une décharge sous une pluie de merde à deux bornes du commissariat. Vous m'entendez espèce d'austro-hongrois?

— Il y a des habitants DANS la mort, vous comprenez, DEDANS? C'est comme des sortes de parasites, ils nichent dans la mort. Sur le bord externe de la mort. Je ne sais pas ce qu'ils y trouvent, et je ne tiens pas particulièrement à le savoir. Mais ils peuvent prendre pas mal de formes. C'est une forme, une des formes. Physique, je ne suis pas sûr, disons que toute cette agitation est frontalière...

— À?

— Je ne sais pas, moi! à notre conscience, il faut bien qu'il y ait des formes! C'est une question de conscience. Voilà, oui, de conscience... C'est là que les choses se voient, enfin, qu'elles se rendent visibles.

— Vous déconnez à pleins tubes, hein... Vous vous rendez compte de ce que vous racontez, mon vieux? Je vous ai toujours pris pour un type raisonnable et tout, mais là vous délirez complètement! On doit vraiment rester plus longtemps ici? J'ai pas l'intention de vous écouter dire des conneries insondables toute la journée, j'ai envie de soleil et d'un peu de raison.

— Nous sommes arrivés. Laissez tomber... Je crois que c'est notre type. Marcel! Marcel!»

La densité de la trame lourde de pluie bleuissait les collines accidentées. C'était la pâleur exténuée d'un brouillard duquel se détachait la silhouette d'un homme, à peine touchée par les dernières mouches de lumière tombées des réverbères. Cosme brailla Marcel! Marcel?

Le regard était obstrué, surtout, par une profusion dans laquelle il était impossible d'isoler des masses plus de dix secondes sans les perdre immédiatement, les confondre avec leur voisine dès que l'attention se relâchait pour faire le point. Les accumulations de moniteurs y gagnaient une continuité effrayante. Supposer une limite au

nombre des couches entraînait le regard à les prolonger jusqu'aux profondeurs de la terre. Tout dansait comme des éruptions solaires, sonnait comme des tambours métalliques. Les pas de Savele se frayaient dans un réseau d'entraves une démarche de poule.

« Marcel! »

Le type ruisselait ; il était torse nu. Arpentait à fond de course, répondait indistinctement. Très blanc — trouée dans la nuit — un poisson.

« Ouais? Vous êtes les flics que j'ai eu au téléphone? »

de son côté, une mâchée de oui coula.

« On vous suit? »

Ils ne comprirent pas la réponse, suivirent. Tout s'arrêta net, le bruit dans la matité du bois, la pénombre dans la clarté des lampes.

Au-dessus de la salle de bal une mezzanine chargée d'écrans en grappes, tenus à la traîne divisée d'un éventail d'amarrages; dans la pointe de ce tissage, l'empilement des machines, ronflements, dragon, grotte, chaudière, usine, respiration, domaine, théorie des souffles: images à foison, ni moins ni plus heureuses qu'un point de soleil chaud inattendu au réveil — sur la joue etc. — qu'un sur-



sis, qu'une truffe de plus sous la viande, que trente pages encore et du temps pour elles, que pas d'image parce que tout, dans la matière des choses, est plein de sens. Et fiché dans

le sac d'organes, le fauteuil à Marcel, princier, oui oui l'araignée dodue derchement posée au coeur du réseau, oui aussi la focale, la cellule, le point de fuite, et oui encore la cerise sur le gâteau.

« C'est la planque, hein ? Benvenuto. Autant que vous puissiez l'être. Benvenuto. On y croirait, non ? Dehors c'est après l'explosion, dedans c'est le labo de la bombe.

— Oui, vous êtes pas mal installé, c'est vrai. Pas mal du tout. Vu de l'extérieur, j'imaginai un squatt, et là... C'est légal, l'électricité, tout ça ?

— Vous êtes ici pour l'enquête sur Gabi ou pour les impôts locaux ?

— Je plaisante. Nous avons besoin de votre aide sur deux points, en fait ; vos amis vous ont présenté comme un type compétent à la fois en matière de vieilles machines

— Langues mortes

— Langues mortes ?

— Vieux OS, langages informatiques désuets, machines en voie de disparition ; en langues mortes.

— Hmm. Langues mortes, si vous voulez... D'ailleurs j'aime autant vous le dire tout de suite pour le reste, ça va nous faciliter la conversation, ni Savele ni moi ne connaissons quoi que ce soit à ce bazar, l'informatique, tout ça. Juste les bases, et encore. Voilà en partie pourquoi nous sommes là.

— Vous exagérez, Cosme, je ne suis pas si nul que ça. C'est vexant, quoi! Bon, voilà la chose, on vous a amené un vieux disque dur ; il était monté sur la bécane de votre ami.»

! ! ! ! ! ! ! ! !
!
!
!
!

Rideau. Une esquisse de corniaud effilé comme un bronze archaïque, pâte molle tirant les lèvres, les paupières, les genoux, le bout des doigts plombés de même, bref, en tout point, pour tout dire, une saloperie d'adolescent, amène à Marcel, dans un sac kaki quelques trucs contre lesquels échanger des composants; Messieurs.

Bonjour. Bonjour. Bonjour. Bonjour. pose-ça là dit Marcel, c'est quoi? De la bouffe, dit-il, des lapins. Le sac délesté de deux trois corps salement contrariés s'affaisse dans un coin de l'atelier, les lapins, poisseux, font un bruit de choses mi-molles sur la table. Bien, des lapins, pas mal, t'as qu'à te servir là, j'ai choppé deux trois recharges de gel. Du bleu? Oui, du bleu. Bon, t'as plus de cartes video S.I.T.? Non, mais j'ai des nappes courtes S.I.T./S.A.T. si tu veux. T'as qu'à me passer ça, je me démerderai avec. C'est là. Merci. On bouffera le lapin ensemble? Si tu veux. Messieurs. Monsieur. Au revoir. Au revoir. Salut. Au revoir. Rideau.

« Montrez ça. Un vieux SCSI. C'est pas du tout aussi archaïque que ça, vous savez. Pas tout jeune, mais ça va, quand même, ça va. C'est au moins un disque dur, c'est déjà pas mal. Bon. Ça vient d'un *Amiga*? Vous cherchez quoi au juste ?

— Un chapitre. Un chapitre du roman qu'il écrivait, qui est peut-être encore quelque part là-dessus. Mais nous cherchons avant toute chose des éclaircissements, des, oui, des éclaircissements à propos des déclarations d'Olivier Watez. Il n'est plus vraiment en mesure de nous les apporter lui-même, là.

— J'ai cru comprendre. Il a perdu des pièces, non ? Fuiiii. Olivier, pauvre Olivier, hein ? Pauvre Olivier. Je le connais pas bien, mais. Il a tué un môme, c'est ça ? Le fils de Marie ?

— Oui. Il l'a étouffé, et bon : c'est devenu assez impossible d'en savoir plus, là, il est dans un état de confusion incroyable. Totale. On a bien essayé, ça on a essayé d'en tirer quelque chose, mais rien. Une bouillie. Vos amis nous ont dit que ça avait commencé assez vite, après la mort de votre ami Gabriel, juste après en fait. Déjà sur place je me souviens que ça, enfin bon, c'était normal, c'est toujours un peu... Mais déjà il était assez, comment je pourrais dire ? Assez obscur, ça plutôt. Oui, déjà au naturel,

c'était pas toujours facile de le suivre, alors là...

— C'est le moins qu'on puisse dire, Cosme, c'est le moins qu'on puisse dire... Mais je croyais être le seul, vous me rassurez mon vieux. J'avais pas osé vous dire que, enfin comme vous ratez jamais une occasion de vous foutre de moi, genre « Alors Savele, hein, espèce d'asocial, on comprend pas les jeunes ? »... Bon, vous me rassurez alors, vous me rassurez. Ils nous ont aussi vanté vos compétences stylistiques vos amis, justement, un peu comme Olivier, vos compétences de stylisticiens, on dit bien stylisticiens?

parce que styliste, non, styliste, ça ne va pas du tout, styliste, en même temps ça sonne assez bizarre, non? *stylisticien*, et puis vos compétences d'ami, d'ami de Gabriel Barry, et ça, c'est surtout pour ça que nous sommes là. Pour ces compétences, que vous partagez avec, excusez-moi le mot, hein, avec l'inutilisable Olivier.

— De stylisticien. On le dit ? C'est marrant. Ah, qui ça ? Qui a dit ça ? Laissez tomber, c'est pas une vraie question, je m'en fous. Samuel? Ah ?

Marrant, c'est pas son truc à lui, ça, le style. C'est pas son truc du tout. Il écrit comme une merde. Genre faux limpide, première personne du sujet. Tout pour me plaire.

8



Marrant, c'est pas son truc à lui, ça, le style. C'est pas son truc du tout. Il écrit comme une merde. Genre faux limpide, première personne du sujet. Tout pour me plaire. Et qu'est-ce que vous voulez foutre d'un stylisticien, hm ?

— Disons que si la lettre testamentaire de Gabriel n'est effectivement pas de sa main, alors oui une enquête s'impose. Sinon, hé bien, sinon, c'est fini. Voilà. C'est clôt.

— Et selon votre ami Olivier

— Qu'est pas mon ami

— Qu'est pas votre ami, d'accord ; selon Olivier cette lettre est un faux, un bricolage. Un montage de textes plus anciens, enfin, du roman en cours

— Oui, parce que, on vous a pas dit, il était achevé, le roman, et ça aussi c'est un problème, on ne vous a pas dit, c'est un problème parce que Gabriel avait déjà l'accord d'un éditeur. Alors c'est plutôt inattendu le suicide, dans ces conditions.

— Bof. Je vois pas ce que ça change. Si une vie ça vous fait pas reculer, pourquoi un roman le ferait ?

— Hein?

— Si le suicidé peut renoncer à sa vie, pourquoi pas à un roman? Vous êtes marrants, quand même, avec votre raison. Votre petite mécanique raisonnante. Et économique en plus.

— On a pas parlé d'argent.

— Moi non plus. J'ai juste parlé d'économie.»

Sur le mur 1, paraphrase 1 (dans un cadre fin, noir, satiné):

« Ils s'étaient tous mis à draguer ceux-là même qui les avaient jusqu'ici tenus dans le plus parfait mépris; en moins de vingt ans, ils avaient perdu leurs lecteurs habituels qui s'étaient achetés des pince-nez. Ni les amateurs de football ni ceux du mobilier paleorural moulé (l'école dysfonctionnelle de Lourdes) n'ayant jamais eu vent de leur existence dans leurs revues respectives (*Modern Foot Artline* et *Drue & Verte Move*), ils durent fonder une école d'Herméneutique Spécialisée dans le Métissage Sociologique. »

« Il est pas droit votre cadre, là.

— Laissez-ça, ça me va très bien moi.

— Bref. Moi je trouve ça curieux. C'est tout. Il attendait que ça, apparemment, une publication, alors

— Raison de plus pour se barer à l'autre bout

— L'autre bout... vous pouvez pas mieux dire, ça...L'autre bout...

— C'est pas un problème en tout cas.

— De quoi ?

— L'auto-citation, ça c'est pas un problème. Même devant la mort. Il peut très bien avoir eu le sentiment d'avoir déjà touché la formulation idéale ; juste ; la formulation juste. D'avoir dit le bon truc, exactement, et pas vouloir

— Oui, Olivier nous a déjà dit ça, lui-aussi, mais ça poserait un autre problème. Voilà le topo : il n'y a pour l'instant aucune trace de ce texte-là non plus, enfin, de ce ou ces textes-là, on a rien trouvé. Du coup... Tout laisse à penser que c'était l'objet du chapitre de son dernier roman, du coup, par-dessus lequel il aurait sauvé la lettre. Voilà. Vous voyez le problème ?

— Je crois voir. Vous le diriez comment ?

— Je le dirais comme ça : ça paraît curieux à plusieurs titres ; je veux bien croire qu'il ait renoncé aux gratifications d'une publication, allez, pour vous faire plaisir, je vous l'accorde

— Je m'en fous, vous savez, ça me fait pas spécialement plaisir

— C'est une façon de parler. Bon. Je peux vous l'accorder en tout cas, oui, ça d'accord après tout. Mais qu'il l'ait bousillé, là j'ai plus qu'un doute. Et s'il l'avait désavoué

— Il l'aurait entièrement détruit.

— Il l'aurait entièrement détruit.

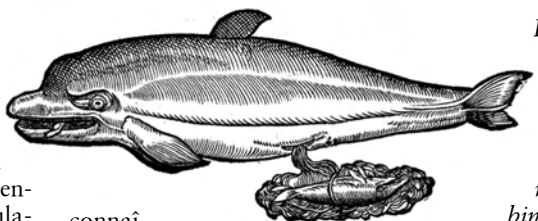
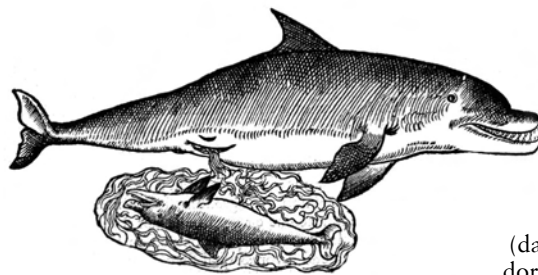
Exactly. Complètement. Alors, question : s'il a conservé le chapitre ailleurs, c'est où ?

— Oui. Et c'est tout ?

— Non, c'est pas tout. Olivier affirme que certains passages ne peuvent pas être de la main de Gabriel. Et ça c'est encore plus gênant.

— Et ?

— Et je ne vois pas très bien comment nous pourrions mettre ça en lumière, vous voyez ... Il faudrait déjà bien connaître l'écriture de votre ami Gabriel. Il faudrait d'ailleurs bien



connaître l'écriture tout court.

— J'ai dit que c'était mon ami ?

— Je ne sais plus. Décidément.

Vous avez quelque chose contre l'idée d'avoir des amis, vous ?

— C'est moi qui répartit les rôles. C'est tout.

— Hm. Je reconnaitrais sans doute même pas une ligne de Flaubert comme étant de sa main si on la décollait de son contexte. Pourtant, Flaubert, je connais un peu. Quand même. Alors Gabriel Barry... C'est un vrai savoir, ça. C'est presque un métier : lire. Lire de cette façon.

— Il paraît. Borges le disait. Les bons lecteurs sont rares. Très. Mais comme tout le monde parle, ça finit par créer l'illusion d'un branchement direct. Connectique par la mère.

— Alors si vous vouliez bien décortiquer ça, on pourrait passer à notre affaire informatique après. On veut juste être sûrs de pas perdre notre temps.

— Vous le perdriez pas, Gabi méritait d'être connu.

— Vous voyez très bien ce que je veux dire. »

Connectique par la mère? Qu'est-ce qu'il raconte cet animal. Je sens qu'on va avoir du mal à en tirer quelque chose de ce zozo. Connectique par la mère? Il disait quoi avant? Juste avant ça? Pour en arriver là? Drôle de milieu... Ça... Drôle de milieu et drôles d'oiseaux. Et c'est le même monde.

C'est le même monde? Est-ce que c'est vraiment le même monde?

Sur le mur 2, paraphrase 2 (dans un cadre fin, acajou, mince filet doré au pourtour):

« *Le professeur d'Admiration Hermann Schull-Skull fut découvert dans une posture étrange, sur son bureau de l'Université d'Intégration des Intellectuels Rétifs — dont la renommée n'était plus à faire en matière de thérapie d'acclimatation aux rythmes binaires et aux sports collectifs ; son ou ses meurtriers avaient fixé ses paupières avec les fameux badges "Je suis un rebelle" du Collège de Rebellion Synchronique d'Aix, et l'avaient brisé et ligoté de telle manière que sa tête, passée entre ses cuisses, ses narines affleuraient ses fesses; sur une feuille de papier scotchée sur le bureau, ces mots: " Vous n'auriez pas trouvé le chemin tout seul ... " »*

« Sincèrement ? Non. Je vois pas. L'ordre des priorités, c'est pas mes oignons. Vraiment pas. Il y a la vie. Pleine. Complètement. Et le reste c'est des petits agencements. Les hiérarchies, les importances, c'est encore des petits agencements. Vous trouvez ça plus important, meurtre de Gabi, machines judiciaires, théâtre des opérations? C'est vous qui êtes importants sur cette scène-là, machines judiciaires, meurtres et théâtres, tout ça. Vous, là-dedans, ce qui est bien normal, hein, que vous soyez au cœur de votre petite affaire.

De vos histoires. Mais le monde entier ne s'écoule pas par votre filet. La petite musique est jouée dans une tuyère fermée. Moi je vous dis : il était pas dans ces histoires, il a signé que pour des livres. C'est là-dedans qu'il est important.

Je crois même pas que vous puissiez comprendre.

— Au moins un point sur lequel je sois d'accord : je ne vous comprends

pas toujours. Pour tout vous dire : assez peu. Mais vous n'êtes pas très clair non plus, faut avouer.

— Bien tiens. Monde renversé. Vous poussez dessous pour l'aider quand même un petit peu, non? Heureusement, c'est un sablier. Alors, il faudra bien le retourner à nouveau.

— Me dites pas que vous en rajoutez pas, là.

— De quoi ?

— De l'obscurité à l'obscurité.

— Quelle importance? Hein? Quelle importance? Je pourrais parler n'importe quelle langue, vous réclameriez autre chose : que je dise ce que vous dites. Avec les mots que vous employez pour le dire. Et c'est tout. Laissez tomber. Ça va m'agacer, on va s'énerver, ça servira à rien. Vos agencements, comptez seulement pas que je m'y imbrique. Et si ça vous arrange, continuez à croire que je suis obscur, je m'en fous bien.

— Ça commence bien. Bon. On essaye ?

— Passez-moi le truc. On va essayer.»

_! _! _! _! _! _! _! _! _! _!
_!

_!

_!

Rideau. Jeune type, genre jeune type, voire excessivement jeune type attaché en tout point à ce qu'on ne s'y trompe pas tel que le canon du jeune type établi par la Vieille Cathode Immémoriale en son temps etc. Je peux rentrer? Vas-y, rentre. Messieurs. Monsieur. Bonjour. Bonjour. Salut Marcel. Salut. Ça t'intéresse des vieux 19 pouces ultra-plats avec le filet infra rouge et le bloc faisceau? Bof. Bof? Ils sont nickels. Je te crois, mais bof : regarde derrière, là. Par la fenêtre. Merde! Bin ouais. Merde... Eh ouais. Je sais plus quoi en foutre. Même des 21 pouces, tu vois. Et s'ils sont là, c'est qu'il n'y a déjà plus que des plats en place; alors quand ils changent, c'est pour des souples. Les souples ont encore baissé. Plus personne veut d'écran rigide. C'est complètement con, ça sert à rien

ces merdes. Au bout du compte ils les foutent quand même sur un mur plat, non? Je dis pas le contraire, mais qu'est-ce que tu veux que j'y foute. À la rigueur je peux les fourguer avec des bécanes remontées, mais solos, j'en ferai rien. Bon. Je te les amènerai quand même, t'auras qu'à me faire un prix de gros. Mouaif. T'as qu'à. Allez, on se voit plus tard j'ai du monde. Je vois. Messieurs. Monsieur. Rideau.

« Ah, d'ailleurs, maintenant que j'y pense, il y a autre chose, un autre truc qui me chiffonne. La date. Regardez, là, sur l'impression. C'est la date du jour de la mort. Normal. On a tiré ça sur place, sur l'imprimante de votre ami. Bon. Comme on est assez prévoyants, on a sauvé le fichier immédiatement pour pouvoir l'embarquer sur une disquette. Et aussi, justement, pour pas écraser quelque chose d'autre. Ça nous est déjà arrivé, sur une autre affaire, on l'avait eu assez saumâtre. Hein, Savele, le courrier de Meursault ?

— Quoi ? J'ai pas écouté. J'écoute pas tout. C'était important ?

— Non, pas très. Vous êtes vexant quand même des fois, Savele. Bref : tout ça pour dire que... Vous vous en sortez ?

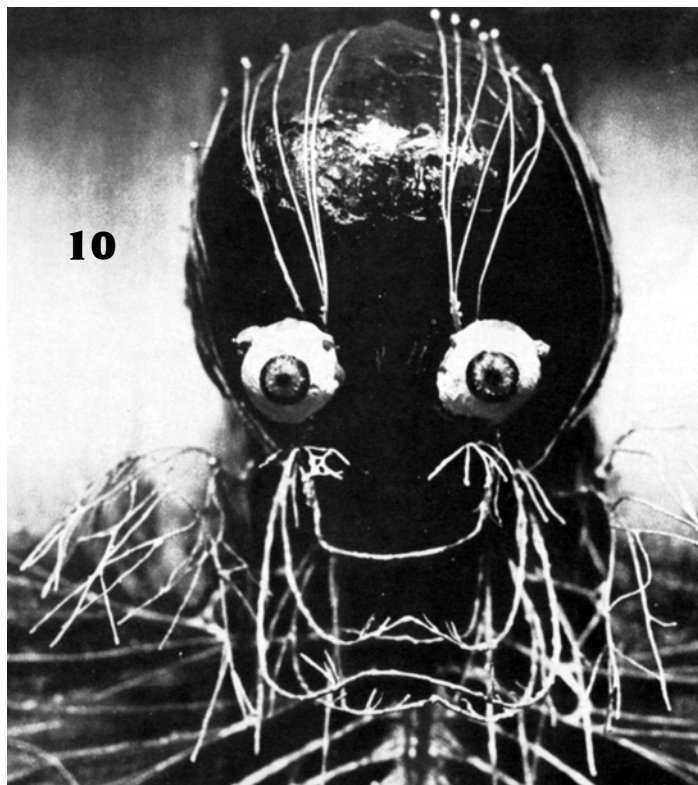
— Pas de problème, ça va démarrer dans dix minutes. Oui ?

— Oui, tout ça pour dire que pour le coup ça n'avait rien changé : ce fichier était identique à celui du disque dur ; la lettre avait déjà été sauvée, voilà, quoi. Hé bien quand j'ai réouvert le fichier le lendemain, ça affichait la date du jour. Je veux dire : suivant, de ce jour-là, quoi.

— C'est une balise, c'est pour ça. Gabriel a dû insérer une balise par le menu. C'est un truc qui servait à faire des courriers-type sur le traitement de texte de sa bécanne. Ça inscrit pas vraiment la date, mais une balise qui affiche la date de l'horloge interne sur le document en cours. Voilà. Bon, ça marche, on va pouvoir lancer une routine pour trouver tous les textes qui trainent sur ce disque. Franchement, je vois mal pourquoi Gabi aurait utilisé ce bitonio bureautique.

— Ça va être long ?

— À peine le temps de vous dire



d'attendre. C'étaient des disques durs minuscules. Et des machines assez rapides. C'est fini. Pourquoi vous avez pas fait ça vous-mêmes ?

— On connaissait pas la machine, on a juste jeté un œil rapide sur place, on a récupéré le disque dur et évidemment, impossible de le lire chez nous.

— Bon, si on regarde les deux premiers chapitres, effectivement, la date est tapée au long. Normal. S'il voulait s'y retrouver. Du coup, pourquoi avoir fait ça pour la lettre ?

— Ça n'avait pas de raison d'être archivé, non ? Non. Pas convainquant ? pas convainquant, je vois bien. Moi non plus, c'est pas vraiment ça, je ne suis pas très convaincu. Meticuleux ET foutoir, évidemment, pas en même temps... Pas en même temps, non. Pas les deux.

— On est d'accord : ou il date ou pas, mais ça... Et puis je peux vous dire autre chose : je peux vous affirmer que j'ai jamais vu un utilisateur changer brusquement d'habitude. Y'a pas plus routinier qu'un utilisateur de bécane. Tous les gestes deviennent des habitudes là-dessus, et vite. Si vous saviez le mal que j'ai à faire perdre leurs sales habitudes de frappe ou d'autre chose aux utilisateurs en formation. Donc...

— Donc...

— Donc.

— Devant la mort, peut-être ?

— Ouais... Devant la mort. Toute. Allez savoir. Bon, on voit le texte, j'ai d'autres chiens à peigner.

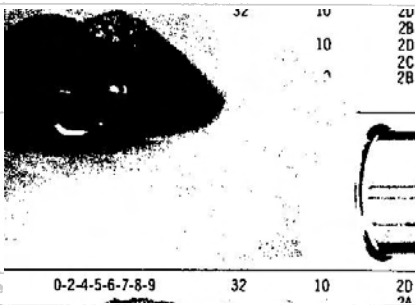
— Allez-y...

— Hmm... Oui... Hmm... Hm. Ouais ouais ouais... Oui. Hm. Hm. Hm. D'accord. Hmm... Bizarre. Enfin, peut-être bizarre. Peut-être.

— Quoi ?

— La rupture, là. Juste là. Ce point virgule, qui n'a aucune raison d'être là. Et juste avant un rythme qui ne lui ressemble pas des masses : « du cyclope borné », point virgule. Point-virgule ? Gabi, c'est le petit doigt sur la couture du pantalon devant une certaine orthodoxie du point-virgule. C'est le Drillon dans la poche arrière. C'est le pédago sournois qui sommeille, aussi. Pas souvent, mais quand même. Juste avant : « Je n'ai fait aucun progrès, pas l'ombre, et j'use... j'use sérieux » Plutôt merdique, non ?

Tiens, faudrait voir aussi à la majuscule, d'ailleurs : c'est quoi l'usage ? Vétilleux à un point, Gabriel, vous savez... À tous les points. Sa manie avait la forme d'un point-virgule, ni plus ni moins. Chez lui: toujours l'annonce d'une petite correction après une ouverture, renvoyant une principale — respiration — à son développement, la travaillant dans l'inatten-



du, la correction. Ici, regardez : c'est purement anatomique, une jonction, une pliure au genou. Un côté quasi pédagogique... Merdique, je vous dis ça comme je le pense : merdique. Cette cohabitation du soutenu, du *papamaman regardez derrière moi comment j'écris*, la négation serrée tenue mignonne dans « je n'ai fait aucun progrès » pour paf, l'abstraction juste derrière, le stuc : *j'use... j'use sérieux*. Sérieux. Du fautif ciselé ça, hein ? On dirait pas un roman réaliste? Hein?

Pour un policier — excusez-moi, vous voulez ? — pour un policier je préciserais : le réalisme, c'est ça, c'est le fantastique du signifiant. Étonnant, hein, on vous avait toujours dit le contraire ? Hé bien c'est comme en peinture : un carré, c'est toujours plus figuratif qu'une vache, question d'exactitude. Bon. Je parle même pas de ces points de suspension. Impensable : « j'use... j'use sérieux ». Là, du Gabi, normalement, c'était la coupe franche, comme pour les images. *J'use*. Point. *J'use sérieux*. Point. Sûrement pas ce truc du rideau, du « attendez les mecs, vous allez voir la chute », c'est d'un nase. Impossible. Les points de suspension, c'est les cailloux du petit poucet, alors ça s'utilise uniquement

dans les broussailles épaisses, pas en pleine lumière, comme ça. Devant la mort, je veux bien, mais il a pas perdu toute dignité à ce point. Donc ? Je dirais que c'est coupé, que derrière le *sérieux* s'enquillaient d'autres choses. Allez savoir pourquoi, elles ont disparu. Gabi jonglait toujours, c'est vrai, entre les tirades digressives surchargées, académiquement troussées, et puis la fausse gouaille. Bon, ça, oui, c'est vrai. C'est un héritage, une *famille* si vous voulez. Le côté « réaliste » justement, avec tout ce que ça peut avoir d'abstrait. De grec. D'écrans en pagaille. Vous voyez, là, un peu partout, les négations qui sautent, l'effet parlé, un peu... Mais là, c'est tellement maladroitement ping-pong, tellement singé, comment dire ? Dans la même phrase...»

Sur le mur 3, paraphrase 3 (dans un cadre fin, acajou):

« *David et Anna réinventaient le verbe aimer, le conjugant dans la forme la plus opérationnelle et efficace de l'harmonie celeste; pendant qu'Anna inventoriait les dernières parcelles d'activité humaine auxquelles on n'ait pas encore assigné de gouvernement esthétique — le procès en divorce, la stimulation cardiaque et le gonflage des pneus avaient jusqu'ici échappé à la vigilance des critiques et n'avaient pas encore été confiés à de jeunes talents —, David était tout entier au quadrillage des ultimes unités computables — objets, composants, esquisses, mouvements, êtres vivants ou énoncés — qui erraient encore sans brevet, sans patronnage, sans giron, bref, sans existence réelle ; ainsi nos deux brillants comptables accomplissaient-ils le vieux rêve d'union sacrée entre l'art et la science, avec la certitude de part et d'autre d'offrir aux générations futures la tranquillité absolue d'un horizon sans inconnue. »*

« Ah ! Et ça : juste avant, l'incise : là, entre tirets... Non, vraiment, ça chie, c'est pas lui. Vous comprenez, l'incise, c'était sa façon de tenir les images à distance, entres pinces bru-

celles ; il faisait sauter les conjonctions, comme ça. Il avait horreur de ça, dans les images, les conjonctions, le pont, le «comme», *comme* ceci, *comme* cela, *comme* une vague, une fleur, un ciel, *comme*. Je l'ai entendu là-dessus! Ça l'agaçait au plus haut point. Regardez plus loin, ce qu'il en



fait quand il en fait : « des journées stroboscopiques s'enfonçant, moi — machine sans paupière — vidé de toute image » etc. Etc. Du pur jus, celle-là, moi *tiret* machine sans paupières *tiret* vidé de toute image. Bon, du coup, un truc est sûr : ce «— plus —», là, dont la virgule suivante me paraît fautive soit dit en passant mais admettons qu'on s'en fout, hé bien, c'est pas gabriellien du tout, ça, pas du tout si vous voulez mon avis. Alors les *comme*, les raccords... Encore un, ici, à la fin, ce «mais c'est un peu comme tout le reste», ça lui aurait arraché la main. C'est un truc d'écrivain, comment dire ? Une maladie de peau : il peut pas faire contre. C'est des rougeurs comme un sac de chair dont rien le décollerait. Si ça a été réécrit, d'ailleurs, c'est pas seulement par un type qui aurait fait sauter des passages compromettants, une simple affaire de flics, de plomberie sociale ou des conneries comme ça, excusez, hein, non. Ou qui en aurait rajouté, hop, comme ça. Non. C'est un type qui a lui-même des trucs, des manies, ça lui échappe un peu, ça déborde.

— Un écrivain, donc ?

— Ma tête au feu et la main sur le billot que oui, oui.

— On est pas tellement plus avancés, le biotope de votre ami grouille d'écrivains surtout. Voire exclusivement... Vous m'auriez dévoilé un garagiste, ça m'aurait arrangé je dois vous dire.

— Désolé. Et tout ça, ce passage, ça, là, ça tombe pile après un ensemble de déclarations générales. On est pas loin de l'essai, quand même. On y patauge même un petit peu, dans la thèse. Dans la thèse, oui, cette... Aller du général au particulier, franchement, je vois mal Gabriel, il avait ses

12 — *Marcel : si on s'en tenait au texte ? Vous pouvez vous concentrer un peu, là?*

— *Oui, on a déjà un zozo dans les rideaux, n'en rajoutez pas, on s'en sortira jamais.*

petites habitudes philosophardes. Et c'était le contraire, évidemment: du particulier au général. La tentation cosmique, le côté télescope de Proust. On pourrait aussi mettre ça sur le compte des conditions; mais on commence à en douter, hein, des conditions, non? Il veut se tuer... Bon. Il raconte, il raconte tout ça. Cette manière brutale de ramener l'essai dans l'actualité, dans la petite, dans... Et là, comme un cheveu sur la soupe: «Enfin jusqu'à une certaine limite. Celle que je viens de raconter.» Si ça c'est pas du raccord forcé entre général et particulier. Non. C'est rapide comme des enjambées. Comme si on avait sauté. Mais sauter... sauter, vraiment, hein : sauter hop!.. Hop!.. Je te crois pas là-dedans, Gabi. Hein, pas du tout. Gabriel ! Gabriel! Deux pas sans trébucher, c'est MARCHER, hein. L'obstacle. Marcher *contre*, dans la lisière, le verbe, et puis aussi, t'aimerais bien que je te dise mon Gabi ? Cette histoire de fille, hm? T'aimerais?

— Marcel : si on s'en tenait au texte ? Vous pouvez vous concentrer un peu, là?

— Oui, on a déjà un zozo dans les rideaux, n'en rajoutez pas, on s'en sortira jamais.

— Non mais l'amour, franchement, dans les détails ? Vous rigolez ! Hein Gabi, qu'ils sont dupes ces deux-là ? L'amour... Dans les rideaux, hein, dans les rideaux ! Mais oui, dans les rideaux.

— Pitié, concentrez-vous Marcel... Concentrez-vous... »

Marcel les yeux strictement collés à la page : t'aimerais bien que je te dise oui oui il aimerait bien, hein que t'aimerais que je te dise « oui oui oui t'as raison Gabriel t'as raison sur tout, c'est l'amour, c'est ça qui compte, c'est beau comme l'éternité et les institutions dans l'éternité, c'est éternel comme une civilisation, comme un bâtiment de préfecture, si tu l'aimes cette fille hé bien c'est super vas-y », mais comptes pas là-dessus. N'y comptes pas trop. Du tout. N'y comptes pas. Polope.

« Ça y est il a décollé, là, on va le rattraper comment ?

— Y'a des périodes comme ça, tout vous tombe dessus en même temps... MARCEL!

— Marcel, s'il vous plaît

— Oui, Marcel, lâchez un peu de lest, là...

— Et t'aurais vieilli toi dans cette direction? Bin tiens. Vieilli bin tiens ça me rajeunit tellement tu vieilliras d'un coup, là, ça me fait des frissons de savoir que j'ai le même âge que toi mais ça me pend pas aux glandes, moi, ou peut-être que ça me pendrait aux glandes oui peut-être si je n'avais pas eu la vivacité d'esprit de les couper, pardon ! Vous le saviez pas, hein? Mais j'ai eu le réflexe de les couper. Et



vous, elles vous pendent jusqu'ou? Et parlons-en, tiens du pardon

— Non, n'en parlons pas Marcel.

— Pardon pour un sourire nigaud un petit coup de rose une gueule de petite nigaude au-dessus d'un paquet de fringues gueulardes bien nigaudes elles-aussi bien dans le ton, le ton rose, bien dans toute la jeunesse de merde et sa vérole tape-à-l'œil et sa démarche en musique de dindon cadencé, t'es devenu con ou quoi ? Vous savez, il avait pourtant pas la jeunesse quand il était jeune Gabriel, et là, devant la version la plus répugnante de toute l'histoire, on s'en souviendra avec honte si elle a une descendance, ce dont je doute, croyez-moi, avec honte! une bande de culs, demeurés, obéissants, lâches, laids, sans imagination, nus devant tout, devant tout! en bavant!

— Marcel, on va vous faire un aveu, Cosme et moi nous ne l'aimons pas tellement plus que vous, le dernier état du monde. Mais c'est pas vraiment le moment, vous savez, nous sommes plutôt pressés, il commence à se faire tard, vous comprenez? Alors d'accord la jeunesse partout, d'accord le dégoût, d'accord aussi pour une autre fois un cantique à la fin du monde, mais pour l'instant : Gabriel. Pour l'instant Gabriel, on se concentre là-dessus si vous voulez bien, et seulement là-dessus.

— Alors il y a trop de trucs qui déconnent, et pas seulement cette ridicule histoire de pissotière, cette ridicule histoire d'amour à la con, cette histoire qui comme toutes les histoires d'amour est une histoire de pissotière de mauvaise littérature et d'experts comptables, pas seulement cette farce amoureuse ce chantage d'experts comptables



bles en pissotière littéraire cette plaisanterie immémoriale à laquelle ni lui ni moi, rien, jamais, rien. Et oui quelqu'un d'autre y a mis son nez. Je vous l'affirme. Plus on avance, et plus, oui, là, partout, ces petits, tous ces passages de spécifications, plus j'avance et moins

— De spécifications?

— Oui, du général au particulier; mais c'est assez délicat, c'est presque phrase à phrase. C'est piqué. Comme un tain. Un vieux métal. Du pas Gabi, du résolument non Gabi, là-dedans, vous voyez, c'est la discontinuité. Tout ça c'est des facettes agencées, c'est un jeu de plans, c'est pas du volume.

— Comprends pas. Vous repartez. Là, vous repartez, Marcel, hein?

— Non non, écoutez; écoutez-moi bien: la sculpture, c'est vrai que c'est minable pour le spectateur. C'est vrai que c'est niais, oui. On comprend mal pour quoi ça existe, comment ça peut se poser là, comme une chose. Ça a l'air de faire appel aux rapports les plus bêtes du monde. Des rapports de choses, absolument.

Absolument comme une chose posée dans le tas des choses. Sans distance, dans le même espace que vous. C'est pire que si on vous draguait pour vous enmener en virée dans l'esthétique, histoire de vous dire que ça vous regarde aussi, que l'art ça vous concerne en tant que chose. Mais c'est parce que ça n'a effectivement aucun intérêt du côté du spectateur. Aucun. Par contre, penser le volume, l'avoir

Marcel, on va vous faire un aveu, Cosme et moi nous ne l'aimons pas tellement plus que vous, le dernier état du monde.

13

pensée la chose, en volume, DANS son volume, ça, du côté du sculpteur une vraie pensée de l'espace, ça, c'est une expérience que je vous souhaite. Mais vous n'en aurez pas. Dans la vie ça n'arrive presque jamais. Parce que partout c'est une question de facettes, partout c'est du discontinu à perte de vue. Les baraques, ça fait aucune différence avec les façades creuses du Guignol. C'est juste

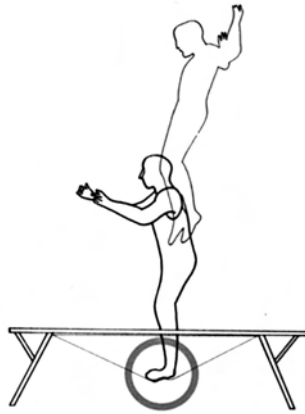
une question de quantité de facettes, mais c'est encore des facettes, c'est tout. Vous pouvez en rajouter autant que vous voulez, ça ne fait pas une pensée du volume pour autant. C'est jamais que du dessin déplié. Dans les baraques pareil, à satiété, frigos, boîtes, tables, armoires, etc. Regardez les objets autour de vous, hein? Combien sont vraiment des volumes, combien? Alors la sculpture, c'est radicalement autre chose que des avant-plans et des arrières-plans aperçus dans le marbre. Ça n'a rien à voir. Rien. Les avant-plans, c'est encore du théâtre, c'est encore des facettes, c'est encore du discontinu. La sculpture, c'est de la continuité infernale : ligne droite de la boîte crânienne au coeur de la matière, c'est le tunnel qu'on EST. Dedans, dehors, tout. Vous me croirez si vous voulez, mais écrire est une activité qui

travaille le volume. La linéarité, c'est illusionniste, vous êtes dans la matière. Vous pouvez donner l'illusion de ce que vous voulez, dont, effectivement, la linéarité. Mais ce n'est qu'un des chemins pris dans la matière. Dans la continuité, de la matière à l'oeil. Du retour. Oeil. Matière. C'est une étendue dans tous les sens de l'étendue. Alors quand des petites facettes surgissent, comme ça, devant moi, je me dis: ou c'est fait par un artisan, ou ça a été découpé par un boucher. Gabriel n'est pas un artisan ; déduction?

— On pouvait y arriver un peu plus rapidement, Marcel. C'est quoi, les spécifications dont vous parliez avant de faire votre petit crochet par la sculpture?

— Oui. Du général au particulier. J'ai l'impression d'un texte général sur l'amour, d'accord, mais comme s'il

avait été détourné pour devenir l'illustration d'une seule histoire, vous comprenez? Aller du général au particulier c'était pas du tout le travail de Gabriel. Qu'est-ce qu'on en a à foutre que votre petite histoire, que vos petits problèmes soient bien ajustés, soient bien conformes à ceux du monde? Qu'ils soient adéquats? ça vous rassure sur le fait que vous êtes pas un hamster? Bon. C'est pas le problème de Gabi, c'est pas le problème de l'écriture, c'est pas le problème du roman ; c'est un problème de trou-du-cul. De journaliste ou de médecin. Comme vous voudrez.»



Sur le mur 4, paraphrase 4 (dans un cadre moulé, vague genre baroque, doré):

« Ulrich referma le livre et oublia instantanément tout ce qui avait accompagné ses heures de lecture. Il ne restait rien que la surprise de voir par la fenêtre un ciel couvert, d'un bleu presque noir, là où, au moment où il l'avait regardé pour la dernière fois, s'étendaient des balles joufflues et blanches frappées pas un soleil d'été. Mais la vraie source de surprise était, tout de même, qu'entre la date de parution du livre et celle de sa lecture par lui, Ulrich, c'est-à-dire à peu près

Aller du général au particulier c'était pas du tout le travail de Gabriel. Qu'est-ce qu'on en a à foutre que votre petite histoire, que vos petits problèmes soient bien ajustés, soient bien conformes à ceux du monde? **14**

un siècle s'étant écoulé, le monde n'avait pas tourné d'un millimètre autour de son axe. Quelques animaux moins fréquentables encore avaient rejoint les chevaux de génie, et c'était bien tout pour le progrès.»

« On vous croit. Et sur le disque, du nouveau?

— Au moins ça: pas un seul des textes sauvés par Gabi n'a été marqué comme la lettre, pas un seul marqueur, sur aucun, ils sont tous datés dans la frappe, donc...

— Donc.

— Et le chapitre introuvable? Une idée de l'endroit où il pourrait l'avoir stocké? Nous n'avons rien trouvé sur les disquettes de

son bureau. Comme sa machine n'avait pas de graveur, qu'on a trouvé à peine une dizaine de disquettes... Un autre endroit possible? Il aurait pu les confier, à quelqu'un?

— Personne. Pourquoi? Ça n'aurait aucun sens. L'éditeur peut-être, c'est tout. L'éditeur n'a pas tout?

— Non: il ne lui avait envoyé que le premier tiers, nous l'avons déjà appelé.

— Tiens. Décidemment. C'est encore plus, regardez: j'avais pas remarqué, mais regardez ça: les chapitres VI à VIII ont tous été recouverts par la lettre. Il y a vraiment quelqu'un qui a foutu la merde là-dedans. Est-ce que la bécane était connectée à un modem externe?

— Je ne sais pas... Savele?

— Comment voulez-vous que je le sache?

— On ne sait pas.

— Pas grave, voilà déjà la réponse:

un logiciel de messagerie, un navigateur préhistorique, et... Et voilà ce que je cherchais: un ftp.

— Un quoi?

— Passons les détails... On pourrait dire une sorte de cachette.... Sur un disque distant. J'avais expliqué à Gabi comment arrêter de se paumer dans les différents états d'un texte qui pouvaient trainer sur un disque. Comment regrouper tout ce qu'on avait pu faire. En général, tout ça est éparpillé sur dix sauvegardes différentes, vous voyez? On sait jamais quelle est la dernière version d'un truc. Foutre ça sur un ftp, c'est une bonne solution. Reste plus qu'à espérer que Gabriel ait été assez fainéant pour conserver les codes en mémoire.

— Et si pas?

— Si pas, alors il va me falloir beaucoup de temps pour trouver le login et le mot de passe... Salut Clemence. Tu vas bien?

— Messieurs. Ouais, ça va pas mal. C'est où le coin où tu ranges ta connectique? J'ai besoin de vieilles nappes pour une des machines du Centre.

— Derrière le petit coffre jaune. Vas-y, jette un oeil.

— C'est très visité, chez vous...

— Très, on a sa petite réputation. Si vous avez besoin de matos de temps en temps, faut pas hésiter à repasser.

— On y pensera. Au revoir mademoiselle.

— Au revoir tout le monde.

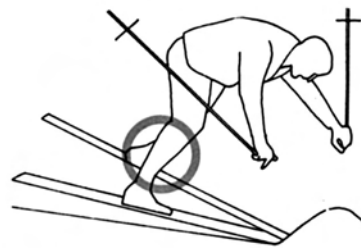
— Salut Clémence. Bin tiens... Merde.

— Ah... Pas de mot de passe?

— Pas de mot de passe. Bon, laissez-moi deux trois jours, je suis pas un spécialiste de ce genre de manipulations.

— La question d'usage: qui aurait bien pu en vouloir à votre ami? Une idée là-dessus?

— Il n'y avait aucune trace, aucu-



ne empreinte, rien?

— Si je vous pose la question, à votre avis, si on est là? Non, rien du tout. Personne. Et puis tout semble prouver que c'est bien votre ami qui a tiré. Mais on l'a peut-être aidé, forcé, je ne sais pas. En tout cas il y avait quelqu'un avec lui, je crois qu'on en est à peu près sûrs, non? Alors... Qui aurait pu être là? Nous avons crû comprendre que Bertrand Virginal lui en voulait beaucoup à Gabriel.

— Qui vous a raconté ça?

— Peu importe. Gabriel lui aurait fauché une bonne partie des idées qui sont dans ce roman. C'est vrai?

— On dit ça? C'est lui qui vous a dit ça? Quelle connerie!

— Ce n'est pas vrai?

— J'en sais rien et je m'en fous. Vous croyez que c'est quoi, un roman?

— Pitié, épargnez-nous les interrogatoires.

— Vous êtes un marrant, vous, mais pour les bouquins, vous êtes à côté, pardon! Qu'est-ce que vous en foutriez, vous d'une idée? Un roman, une symphonie?.. Une blague de toto? La Ronde de nuit? Stalker? Depuis quand une idée de roman c'est un roman? Vous voulez que je vous dise sur quelle idée repose la Recherche du Temps Perdu, et vous allez me broser douze volumes avec ça, qu'est-ce que vous en pensez? C'en est pas une bonne, ça, d'idée? Croyez pas toutes les bêtises que raconte cet abruti de Bertrand. Un roman, c'est rien d'autre que lui-même, écrit, complètement, ça se découpe pas en petites parties comme ça, avec ici la forme, là vous avez le le fond, et là le style, hein, et c'est sûrement pas *une idée*. Vous voyez ça comment, pour gober des trucs comme ça? La main de l'écrivain comme une sorte de percolateur, avec des petites idées dans la boîte crânienne qui viennent se déposer sur le papier, hein? Et une méthode pour faire ça proprement?



— Ne vous foutez pas trop de nous, Marcel, vous avez l'air d'oublier qui nous sommes...

— Ah mais pardon, vous déconnez, pardon, je peux quand même pas, excusez-moi, pardon, mais là, franchement... Des idées! Avant la percolation, j'imagine bien notre petit

romancier avec son filet à papillon en train de galoper après les idées. N'importe quoi, hein... J'étais persuadé que c'était mort, toutes ces joyeusetés... Ils sont où, les romans de Bertrand? Ils sont rangés dans ses idées, c'est ça que vous imaginez, c'est comme ça que vous voyez les choses? Faut pas trop pousser, faut pas trop non plus. Bon. Franchement. Si Bertrand a une dent contre Gabi, enfin: *avait*, c'est parce que Gabi lui avait fichu la honte après son article dans *Symbole*. C'est tout. Il l'avait ridiculisé. En plein salon en plus.

— *Symbole*?

— La revue de Victor et de ses petits dandies antisémites, vous ne connaissez pas?

— Victor, si si, ça nous dit quelque chose. Il était à la soirée de lectures publiques à laquelle vos amis nous avaient conviés. Et?

— Hé bien Bertrand avait pas été trop dégoûté : comme personne ne voulait publier ses textes, il nous chantait la sérénade des maudits à longueur d'année. Il y a bien d'autres raisons que la malédiction à ça, mais qui aurait eu le cœur de le dire à Bertrand? En tout cas, il s'était bien gardé de nous dire à nous qu'il avait recontacté Victor. Victor lui avait écrit, pour un truc publié en ligne, je sais plus bien quoi, dans une espèce de canard branché spéciali-

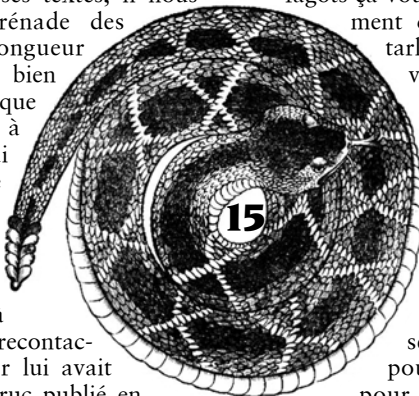
sé dans les gadgets sado-maso, les programmes télé trash, les déodorants expérimentaux et la musique électronique. Victor avait dû être alléché par le pédigrée de Bertrand plus que par ses textes: un peu d'homosexualité pour la couleur déviante, un vague parent juif idéal pour servir de couverture supplémentaire à son torchon négationniste, bref, les petites manigances habituelles. Victor, quoi. Tout Victor. Et Bertrand a accepté. Lamentable. Autant vous dire que Gabriel l'avait pas loupé sur ce coup-là.

— Le texte était compromettant?

— *La revue* est compromettante; suffit d'y signer pour sentir le pourri jusqu'à la fin de vos jours. *Symbole*, il l'a appelée!, *Symbole*, sa revue, Victor; vous savez pourquoi? En hommage à Musil! Pas mal non? Victor est pas à un retournement près, on sait même plus ou est le haut le bas le devant et le derrière à force de retrousser la morale dans tous les sens chez ce merdeux. Remarquez pour Musil, c'était vraiment un coup pour rien, ses lecteurs sont tellement cons qu'ils ont même pas su de quoi il pouvait bien causer. Moi ça me fait vraiment bien marrer, ces petites dindes à carreaux nazis et à rayures Sieghel, franchement, parce que vous pouvez être sûr d'un truc : c'est que des vrais de vrais fascistes, comme ils en rêvent la nuit dans leurs oreillers d'ennui entre deux cocktails où ils rebrodent à l'infini le manteau mondain sur le revers du manteau mondain, hé bien un bon gros tas de vrais nazis de derrière les

fagots ça vous foutrait authentiquement ce ramassis de petites tarlouzes au four et plus vite que ça! Ah ah! Vous voyez des S.A. faire la queue au Palais de Tokyo pour se lamenter sur la mort de la virilité, hein? Franchement? Une bonne vieille barre de fer, ouais, et une soirée entre copains à casser de l'intello, voilà pour la virilité. Donc, pour revenir à Bertrand:

Gabriel avait lu un texte pendant un salon de la revue, c'était un truc du





genre "L'antisémitisme n'a jamais existé, c'est une invention des Juifs", et c'était un faux texte autobiographique d'un certain Bertrand, homosexuel, incompris, voyant, hyperlucide et torturé, bref, notre Bertrand ; on s'était bien marrés, ça je dois dire qu'on s'était bien marrés.

— Votre Bertrand assez peu je suppose?

— Il est tellement lâche qu'il a fait semblant de trouver ça drôle aussi, c'est vous dire. Sachez quand même un truc, justement, avant d'imaginer quoi que ce soit : Bertrand, c'est le Taj Mahal de la lâcheté, un chef d'oeuvre intégral dans le genre ragondin, serpillière et veste avec double doublure indécelable, infiniment trop lâche pour regarder la mort à moins de dix portes blindées. Donc? Donc il a jamais, vous m'entendez? jamais! pu lever un petit doigt contre Gabriel. Et probablement moins que jamais maintenant que Gabi allait publier chez un vrai éditeur avec un vrai diffuseur et tout le tremblement, parce que du coup ça le rendait peut-être très utile le Gabi, vous voyez? Dans le genre copain, même distant, même à peine, on sait jamais. Donc: non. Bertrand rien à voir là-dedans. Trouvez autre chose. Dans les chapitres qui manquent par exemple.

— Sûrement.

— Sûrement.»

Cosme à Savele Alors? Savele à Cosme Alors quoi, Cosme? Cosme à

Savele on fait quoi, on en pense quoi, on court où maintenant? Savele — légèrement, fléchissant — oui? Cosme? Je ne sais pas... Je me demande vraiment ce qu'on va faire. Oui? L'éditeur, est-ce que ça vaut le coup d'aller le voir, Savele? Je ne sais pas, moi, ce qu'on va faire, ou bien on repasse par la chambre de Barry au cas où on ait oublié un détail. Non. Non? Quoi "non"? Non, pas ça, ce qu'on va faire *en général*, Cosme.

Cosme à Savele: «En général?».

«Oui, en général — dit Savele — qu'est-ce qu'on fout en général?

Qu'est-ce qu'on va faire en général? Ça fait vingt ans que je fais ça, que je fais ce métier, dont plus de quinze en votre compagnie, dix huit en fait, oui, dix-huit, et c'est comme si je me réveillais, ou plutôt non, comme si je sortais de la lecture d'un bon roman vous savez, quand on lit dans le train et qu'on est arrivé, que c'est l'arrivée, la destination et les trucs à faire qui commencent, un très bon roman, c'est comme si, désormais, tout était abominablement touché par la clarté. On est sur le quai. Comme si l'ombre un peu fraîche avait protégé jusqu'ici tout ce que je regardais de la clarté, de l'abominable crudité des choses. Maintenant que ça brûle un peu les yeux, je vois les moulures. C'est minable, mal foutu, pas cher. Les petites arêtes de plastique sur les contours des choses qui trahissent le moulage, le travail bâclé, la facticité de l'étalage à perte de vue.

— Et?

— Et voilà où nous en sommes. Nous gratouillons un bout de doigt qui dépasse, qui dépasse à peine,



même pas un doigt exemplaire, un petit bout de doigt sale. Parce que c'est juste le bout qui dépasse. Avec une brosse à chiottes au début, et puis avec des brosses de plus en plus petites, nous le dégageons avec des précautions d'archéologues ou des précautions de verriers ; nous dégageons le petit bout de doigt qui dépasse d'un charnier infini et nous tirons sur le corps, nous tirons avec précaution, comme si nous jouions au mikado, pour bien laisser le charnier intact au-dessus, et au-dessous, et, pour tout dire, tout autour. En fait, nos précautions sont inutiles.

Nous pourrions tirer comme des brutes, d'un coup sec, ça ne changerait rien du tout, ça ne dérangerait en rien la tranquille pourriture de ce tas de chiffons.

— De chiffons, Savele? Qu'est-ce qui

vous arrive?

— Oui. En donnant à ce doigt-là l'importance d'une biographie, qu'est-ce que nous faisons de tous les autres? À quoi les condamne-t-on? À plus de silence. À l'état de chiffons. Les historiens travaillent à la pelleteuse ; je me sens si ridicule dans toute cette boue avec ma petite cuiller.

— Mais enfin Savele le monde est trop lourd pour vous, pour nous deux. Vous ne pouvez pas nous en vouloir. Nous ne pouvons pas donner la parole à plus d'un mort par mois, oui, c'est vrai. Mais c'est juste ce que nous pouvons comprendre de la parole des morts. C'est tout. Si nous entendions d'un seul coup tout ce qu'ont à dire tous ces morts, vous croyez que nous entendrions quelque chose dans ce vacarme, hein?»

Cosme à Savele Il n'y a pas de quoi avoir honte, allez, décidément, il n'y a pas que moi qui déconne aujourd'hui, hein? Savele à Cosme Non effectivement ; on reste ensemble sur le bord externe de la mort? À observer le déplacement des parasites? Sommes-nous des parasites, Cosme? Non, Savele, je vous le promets, non. Nous sommes dans la vie, je vous le promets.

**Bertrand,
c'est le Taj Mahal de la
lâcheté, un chef d'oeuvre
intégral dans le genre
ragondin, serpillière et
veste avec double dou-
blure indécelable.**



Le bouge pas ou bouge infiniment peu sur le coton pas gai de la couverture.

Légèrement le menton sur l'épaule, légèrement.

Trois-quarts face, cavalière. Le bras tripote le coin d'un oreiller laissé au-dessus.

C'est un appel, ou peut-être pas. On la prend. Régulier, hop, hop, on la prend.

Elle est toute nue c'est un appel, après la douche. Il y a très peu de baignoire et c'est tout pour elle.

Elle est belle et sa frange encore n'est rien dessus.

Dans les coins du bac les pigeons bullent. Mangent des petites choses sous un géranium, deux. Dans le bac, la jardinière comme un tout petit balcon, deux géraniums sont, encore, depuis les gels. C'était mieux l'autre hôtel. C'était mieux, oui, mais ne t'agréait pas, rappelle-toi. Dans la télé une tête de femme et des sandales et l'Indochine ou le Brésil ou quoi que ce soit de tout à fait torride dans ses vallonements.

Paule (ventre faufile par la cicatrice lilas) dit à un homme en sandales qu'elle l'aime qui répond je t'aime aussi, mon canard, c'est régulier. Il est chinois ou du Brésil, bien bien prenable et les vallonements qu'il a descendent par les sandales vers nous qui nous reprenons. Elle est belle et c'est parce que, sans doute, elle est tout de suite toute nue et que sa tête de femme penche et son bras qui tripote la lampe de chevet et fait noir blanc noir blanc paresseusement.

Paresseusement blanc noir. Bonsoir Paule en chapeau et chemin dans le ventre et chemisier de lin galopant sur des chevaux dans un grand domaine de nègres et de chevaux et de cent-mille hectares.

Les fesses de cette femme se regardent dans la glace articulée (deux mollettes) qu'il y a entre la commode et la petite table.

Deux napperons, un bloc-notes.

17 Comment peut-on aimer les gros culs, moi, je voudrais un petit cul de noire.

Mais non.

Mais si, je t'assure, un petit cul en pomme comme une athlète noire.

J'ai un gros cul.

Mais non.

Arrête : j'ai un gros cul.

Mais oui.

J'ai un gros cul ?

Mais non.

Si, j'ai un gros cul, allez !

Oui, tu as un gros cul.

Tu aimes ?

Oui

Comment peut-on aimer les gros culs, moi, je voudrais un petit cul de noire.

Mais non.

Mais si, je t'assure, un petit cul en pomme comme une athlète noire.

Pas mal.

Tu dis une chose et son contraire, tu t'en fous (pince la peau sur les côtés.)

Mais non.

Mais si, tu vois : j'ai ça, exactement, en trop (pince très fort : les doigts de cette femme sont verts dans le rouge des deux côtés de ses fesses).

Range le peu de linge un peu froissé dans les grands tiroirs.

Je range tes affaires aussi ? Oui. Dans la foulée, hop.

Il y a toujours de très grands tiroirs, dans les hôtels, alors que les gens qui vont à l'hôtel ont très peu de choses à mettre dans ces grands tiroirs qu'il y a dans les hôtels.

C'est pour y mettre le gros cul qu'on a !

...

Le cul dans la commode !

Très drôle...Tu dis ça parce que j'ai un gros cul ?

Mais non.

Tu vois tout ce que je peux pincer, c'est dingue, je ne pinçais pas tout ça, avant !

Mais si.

Tu n'en sais rien.

C'est vrai.

C'est bien vrai que je n'en sais rien, de ce qu'on a pu, avant ce début de la nuit, se pincer l'un l'autre séparément. Les beaux moments du corps qu'on avait ont tombé, peut-être, un peu. Mais c'est bien joli, ces abandons, et c'est bien vrai que le gros cul tombé de cette femme est un ondoisement que j'aime, que peut-être je n'eusse pas avant.



Je passe en passant aussi tout nu devant la glace : ça se pince de soi-même.

Les pigeons aussi font tout de même leur lard dans cette petite économie regrattière d'un bac.

Les géraniums sont Troyes ville d'Histore.

Gens gelés.

Vies mangées.

Tous les pins parasols sur Byzance.

La lumière le matin vient dedans. A gauche à droite, ça va et ça vient, juste un peu. C'est bien mangé un peu aux pétales mais c'est comme Troyes, ou Chaumont ou partout : ça tient.

Indépendamment de tout, ça tient. Les tas de guerres, les fermetures, les morts en douce dans une chambre sur les hauteurs, les familles. Une mort violente par-ci par-là, sans doute ancillaire : la petite bonne bretonne aux mille poisons des prés. Au carrefour, un enfant fauché, pas grave. N'empêche. Epidémies, aussi, chez les plus jeunes ou les plus vieux. Chez les plus tendres (les plus carnes, dirait-on, ont un Dieu).

Tout ça tient, c'est remarquable. Troyes, Byzance, c'est remarquable.

La lumière de la rue baigne les pieds de cette femme, on s'ennuie.

On baigne, on est baigné, on veille.

La vie sans doute, on le dit, n'est pas et drôle et pas. N'est pas tragique et puis comique, les grands mots que l'on dit.

Elle est quoi, alors, au juste ? tente cette femme qui prend ses deux yeux dans ses deux doigts pinçant.

Elle est drôle *parce qu'* elle est triste.

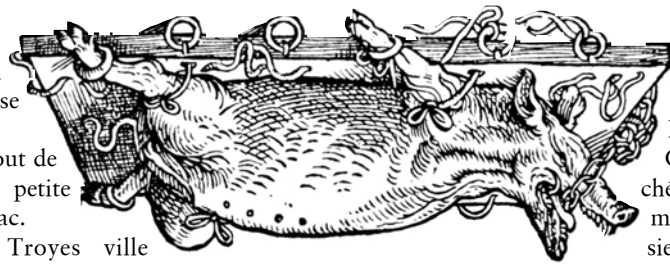
Elle est quelque chose parce que, comme tu peux voir, nous, par exemple, on est un peu nul, comme ça, dans le faux-jour des rideaux où la télé passe très dans les tons d'azur et sable un léopard sur une antilope ou des merles ou le monde pris.

Le plus triste est le plus drôle, c'est comme ça. Il n'y a rien de plus drôle que le plus triste.

Ce qu'on veut au juste faire avec ça, la vie, je me le demande puisque c'est cela qui est bon (est seul bon).

C'est un peu cynique, dit cette femme, qui se tourne et met ses épaules dans une pente.

Le Doge Manin avait coutume de



marquer au fer chacun des membres de sa maîtresse, Pia, une fille blanche de la Giudecca, après les avoir touchés : une longue caresse sur un membre et la marque, et plusieurs marques à la fin et de

marques un si grand nombre que Pia a bientôt été Manin plus que Pia, la main le désir de Manin plus que Pia.

Des plaies est venue une maladie, une infection qui a emporté Pia.

Alors Pia fut cette femme, l'autre incontestablement la limite. Cette femme est ce depuis quoi je suis seul. On est très seul.

Paule aussi est morte pour finir. Finir d'être un rêve.

On va manger ?

Dans les tiroirs, les choses sont du chiffon. N'empêche. N'empêche le lin est mieux comme ça : jaune est le sien, elle ne met pas de culotte. Les chaussures, elle les boucle un pied sur la chaise et la main remonte le long de cette femme jusqu'à rien : c'est elle qu'elle regarde dans le miroir en face, en allée, plane, très seule.

Courant sur les surfaces.

J'ai mal au côté, c'est parce que j'ai faim.

Le nez est dans ses fesses : pas grave. C'est comme un coude, le ventre est partout, on est très lourd, conduire n'arrange rien de même que n'arrange rien faire des voyages. A gauche, à droite est le côté. On est très plein. Ne pas manger régulièrement n'arrange rien.

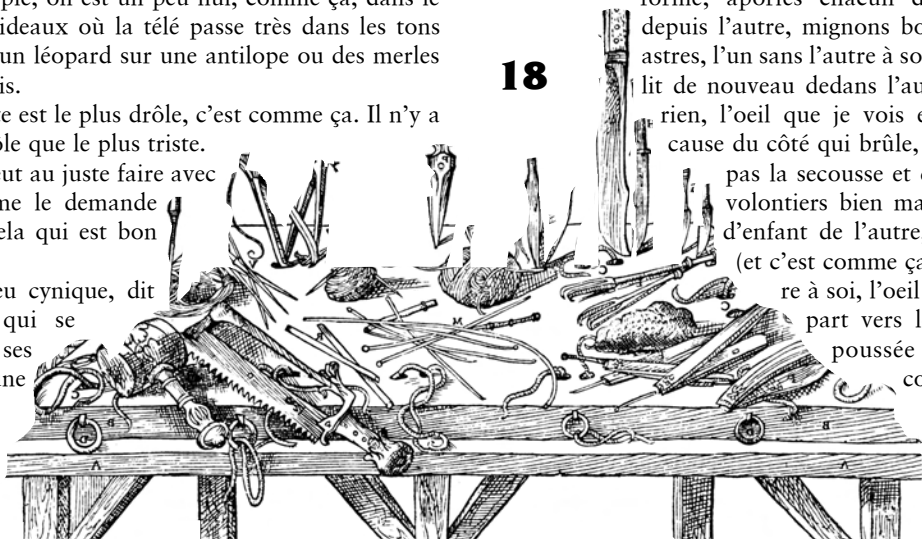
N'arrange rien le sentiment ancré que la négociation avec l'autre est ceci depuis quoi s'organise le voyage. On ne s'aime pas, peut-être, finalement. On tue le temps, ensemble, à Troyes, à fleur des espaces frottés que, chacun, l'on forme, apories chacun de l'autre, corps depuis l'autre, mignons bolides comme des astres, l'un sans l'autre à son crochet, dans le lit de nouveau dedans l'autre mais ce n'est

rien, l'oeil que je vois et qui patiente à cause du côté qui brûle, que ça n'arrange

pas la secousse et qui s'en passerait volontiers bien mais que la libido d'enfant de l'autre, tout d'un coup (et c'est comme ça) veut bien rendre

à soi, l'oeil que je vois et qui part vers le haut à chaque poussée un peu molle comme c'était pas

peut-être un désir assez reculé en soi non plus, l'oeil que



je vois ne m'apprend rien que je ne sois.

C'est juste un temps et puis ça passe.

Enculer, aussi, peut-être, pourquoi pas, plisser tout le bastringue de literie dans la dépense d'homme mais c'est égal ou, si ça saigne, c'est tout pour soi.

Mais ça saigne, d'autre part, peut-être même ça saignerait seul, ou ça saignerait de soi seul avantageusement.

La jupe est en place, nickel et cette fois, si tu veux bien (c'était bien, autrement ?), on y va, on descend.

Dans le couloir au bout du tapis, Paule lit des revues.

La salle du restaurant est vide. Les garçons et les filles en gilet attendent les mains sur les zigounes comme pour un coup-franc qu'on donne, on dit bonsoir. Je vais faire pipi. Cette femme est au retour à table, elle se vrille une mèche et lit la carte. Le bout des cheveux flue irrégulier dans le dos de lin jaune. Elle croit à ça, c'est un dîner : on lit la carte, on est pareil.

Elle lit la carte comme pas un mais tous. Comme une Idée.

Elle lit la carte un peu penchée en componction parce que manger est sérieux, que la cuisine, peut-être, est affaire sérieuse, qu'il importe de ne pas et de.

Au restaurant, quand on attend son Jules c'est comme ça qu'on fait.

C'est comme ça que c'est.

Obtuse sur la carte qu'elle tient, c'est comme ça. Seule, seule sur rien : nulle.

Cette femme, un doigt sous la lèvre, commente le contenu de la carte avec sérieux.

Elle est magistrale, elle sait tout, elle a des avis, elle fait état de ses préférences, de ses doutes quant à la, quant au, a déjà vu ça, doute que cela soit, conseillera plutôt de, prend garde qu'on n'entende pas (on s'en étonnerait : les mains des serveurs sont toujours sur les paquets : ça freine rudement l'entendement).

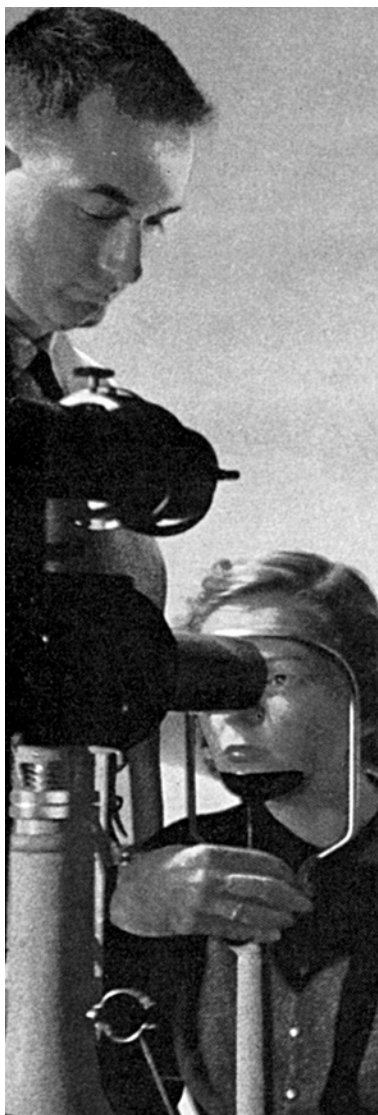
Le vin qu'elle choisit pour les deux est peu connu mais bien meilleur au fond.

Le vin qu'elle choisit après avoir tenté de concerner est une petite merveille que peu fréquemment l'on.

Du vin qu'elle choisit pour les deux l'on a coutume de dire que mais.

Et l'on a bien tort parce que si tu compares.

Et le boit par petits coups de pied contre le mollet,



Elle lit la carte un peu penchée en componction parce que manger est sérieux, que la cuisine, peut-être, est affaire sérieuse, qu'il importe de ne pas et de.

19

l'oeil un peu parti comme l'oeil parti de pas un et tout un chacun.

Seule, seule, seule.

Seule dans la virée : elle invente.

Et toi, tu me dis quoi, sur toi ?

C'est l'impro.

Colombine dit à Arlequin.

Ce que je suis va idem où cela doit : les gressini par mordillages infinitésimaux, un coup de rouge et le nez dans le verre par-dessus quoi les yeux fouillent anomiques mais philosophes les point G divers de l'autre dans tous ses ordres comme un lama pour de rire. En vérité rien, la fatigue, le poids prospectif sourd et continu du dire de soi qu'on s'en tirerait bien pour pas plus cher (et même avant la truite) qu'un salut on s'est un peu trompé, on ne s'aime pas et cela seul est soi dans l'instant, cela seul est juste et bon, fait son lit en-dedans : se tirer.

Je t'aime.

Pique un phare dans le vin. Tu m'aimes ?

Chacun sur sa truite, les truites d'ici, etc.

On dit les truites de là-bas mais on exagère : on trouve ici, etc.

On a coutume de dire les truites d'ici, papapa, etc.

Chacun sur sa truite, pareils. Plissement d'yeux après la bouchée : je suis là, mimine, je te veille.

Elle se lève et dit pardon encore et sa jupe qui s'en va est un bouchon falot.

Appuie sa main sur les tables pour se relancer jusqu'aux chiottes. Les jambes de cette femme sont en fin de compte un peu fortes, les talons dans les chaussures ouvertes dessus sont oranges et ont un spadrap.

Roi nègre foutu : c'est parti.

Elle est un peu gênée, au retour, passe ses cheveux derrière ses oreilles, ne regarde pas en particulier quelque chose.

Manin n'assista pas à l'enterrement de Pia. On rapporte que le corps de Pia reprit lentement, au cours de la veillée funèbre, sa forme initiale.

Elle fut langée aussi blanche et formidablement plastique qu'elle l'était lorsque Manin la rencontra.

Quand les troupes de l' Empire pénétrèrent dans Venise, elles trouvèrent Manin tout disposé aux concessions.

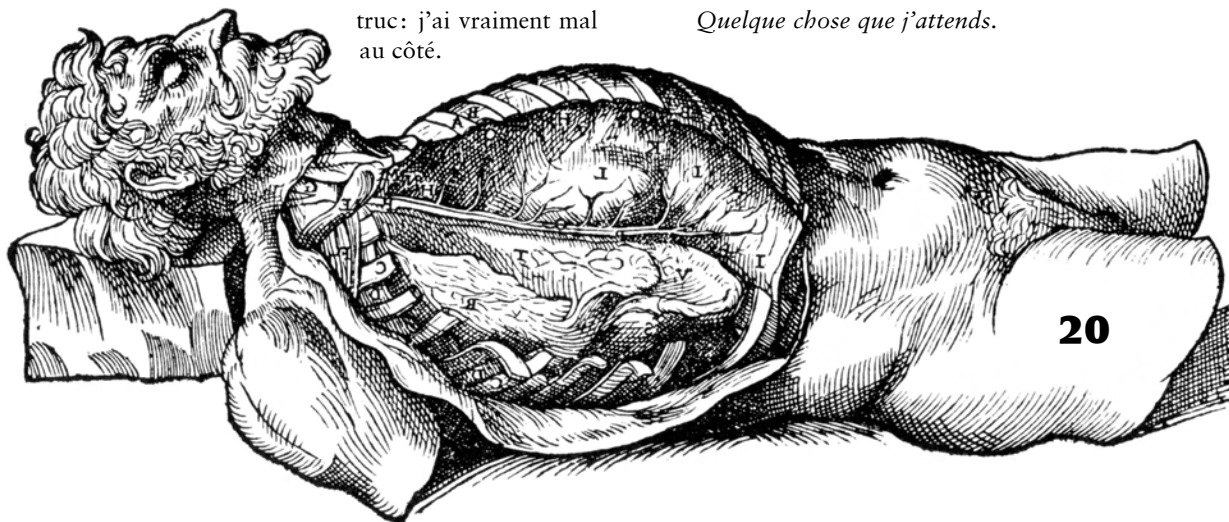
Un couple s'est installé à la table à côté.

Une très grand femme brune (c'est un mannequin, on peu parier, assure cette femme qui regarde entre ses doigts). avec un homme qui parle italien (un grand photographe plus ou moins cul, Leopardi ou do, je ne sais plus, assure cette femme, c'est marrant de voir des gens comme ça à Troyes où l'on est on ne peut plus).

Tu as aimé la truite ?

Cette femme est de nouveau tendue sur la carte et nous cherche un dessert et dit commande, toi.

Et dit commande, toi, il faut que je monte dans la chambre chercher un truc: j'ai vraiment mal au côté.



Au bout de l'heure qui suit, on a une Chartreuse, on fume.

C'est le couple à la table qui vous l'offre. Ah ?

Elle ne revient pas, votre dame (accent farce) ?

Cette femme a réglé la note, a prévenu de dire, est allée avec le chat pour jamais en voiture par-ci par-là : la bonne aventure.

Vous êtes venu en vacances, ici, Monsieur ?

Non, c'est que j'attends.

Quelque chose.

Quelque chose que j'attends.



le désolateur. Son homme — mort —, son homme-mort, la vie ravagée maintenant — maintenant ? Mort. C'est ainsi qu'Orant l'avait appelé : le Désolateur. Ils avaient discuté en présence de Than — qu'allait-il faire sur ce seuil ? -, se déplacer jusque là n'é-

tait certainement pas dû à un hasard — pour quelles raisons allait-il voir la personne dont on tairait le nom ?

Discuté du terme que son existence imprévue sur le palier avait fait naître : un terme à une collaboration. Et son homme s'était précipité vers sa propre fin, prenant les mots à témoins et prétendant que le terme en question était « désolateur » ! Et que ce mot, ce terme sans retour, n'existait pas : c'est Orant qui le créait pour souligner une fin, et que, utilisé comme fondations à leur entretien il supprimait ce dernier et le transfor-

mait en débat — autant dire que leurs avis demeureraient différents et qu'une conversation était éliminée dès l'a-

bord de l'entrevue — à croire que Orant avait une pratique fréquente des plateaux de télévision, spécialiste de ce genre de rencontres. Pourtant c'était juste qu'on n'employait plus ce mot aujourd'hui — désolateur. Orant n'avait rien créé, et c'était donc bien lui, son homme, mort aujourd'hui, qui avait créé quelque chose, et ce qui se tramait

Et son homme s'était précipité vers sa propre fin, prenant les mots à témoins et prétendant que le terme en question était « désolateur » !

était bien la création d'une fin, celle d'une collaboration sur laquelle s'étendait la désolation. Et Than pensait que créer un terme qui définissait une situation, un événement,

ou voir se former un terme pour désigner une chose, fabriquait, de toutes façons, une fin. Un événement, devenu visible, annonçait une fin, et le mot apparu pour nommer une chose l'établissait à l'instant — voilà ce qui pouvait différer : un peu de temps.

La zone de temps dissemblable et critique qui existe entre une annonce et une épiphanie peut-être. Voilà ; c'est la guerre. Il y a le lieu où elle se déroule, et le lieu alentour où elle se fabrique, où également discussions et tractations existent. Et c'est sur cette dernière zone, viciée dès ses fondations, que Orant et son homme semblent discuter. Et qu'est-ce qui est en jeu ? Une autre zone encore ; celle du seuil où la présence de son homme a été perçue et jugée. C'est à s'y perdre,

un vrai labyrinthe — sans compter le lieu où Gisant est posté à l'instant, debout, les bras croisés et n'attendant qu'un ordre de son chef pour se déplier ; sans compter Than, dont la présence, surprenante dans ce milieu pendant un règlement de comptes, ajoute encore à la complexité de l'affaire. Et entre

ces poches, aux limites floues de ces zones, ne se produit-il pas des frottements ?

Alors ? Qu'allait-il faire sur ce seuil. Et au-delà — après la porte ? Et

Than avait commencé à pleurer puis prononcé plusieurs fois, avec une force croissante, le prénom de son homme. C'est qu'à cet instant encore

il avait continué dans l'ironie avec Orant — dont l'impatience commençait à devenir visible, près de l'œil d'abord, où la contraction convulsive d'un muscle se répétait à un rythme irrégulier et soutenu ; visible également — mais de moins en moins — une trace de transpiration sur l'ac-

coudoir du fauteuil en cuir, que sa main avait quitté pour aller masser ce muscle justement, près de l'œil, accouder où l'empreinte de sueur, lentement, s'effaçait. Et plus loin, vers la porte, l'homme de main avait changé de pied d'appui, décroisé et croisé les bras dans un autre sens — et moins que le changement de posture c'était le brillant d'une bague qui était devenu visible à ce moment, rappelant l'existence de cette zone près du vantail où l'homme était installé dans le conflit

Si tout à l'heure j'ai remis en question le terme que tu évoquais Orant, comment n'en serait-il pas de même, alors, pour cet au-delà

21 *dont tu parles ?*



— une poche en veille et dont la force tient aussi à l'oubli qu'elle fabrique et sur lequel elle s'appuie, entre un flux et une nappe invisibles, une force qui traverse et couvre à la fois, à l'insu de tous.



« Au-delà ? avait dit son homme, si Gisant m'a bien vu sur le seuil, a-t-il constaté que je le dépassais, a-t-il vu la porte s'ouvrir et ma personne disparaître à l'intérieur, au-delà du seuil ? Si tout à l'heure j'ai remis en question le terme que tu évoquais Orant, comment n'en serait-il pas de même, alors,

pour cet *au-delà* dont tu parles ? Comment, sans qu'un terme n'émerge, pourrait surgir un au-delà ? » Voilà ce qui avait créé la tension — étaient venus le tic, la trace de sueur sur le cuir et le mouvement du tueur près de la porte, le brillant rappelant sa présence — et les larmes de Than — larmes moins gonflées de tristesse que du sang, qui ne manquait pas de couler. C'était l'échec. La guerre était en train de gagner, de naître, et c'était par les larmes dans les yeux de Than, sans pouvoir d'agir, que le sang commençait de couler.

Orant et Gisant étaient venus détruire les forces existant chez son homme. S'emparer des leurs, essayer de combattre pour les transformer sans les détruire, transformer leur jugement en

un entretien, leur réaction de tueurs en puissance d'action — impossible ; trop tard. Combat solitaire et voué à l'échec face à ces deux hommes — deux hommes de guerre. Et les larmes coulaient, dans une odeur de sang et d'acier, comme un engrais à la rue qu'elle arpentait aujourd'hui et qui avait fait pousser les petites fleurs rouges un peu plus tôt — tu te souviens Than ; le bout du pied dans l'herbe, les orteils vernis dans le vert des touffes, les phalanges écartées dans le filet gras. Voilà probablement où la teinte terra rosa des fleurs prenait ses racines ; dans ses sanglots — juste un pigment à l'époque, à l'état brut, un potentiel qui sans action n'offrait qu'un aveuglement — comme toutes les larmes au moment où elles se mettent à couler. Tu te souviens Than. On t'a volé ce pigment, c'est le danger des potentiels sur lesquels on n'opère pas. Ils ont tiré, quelques jours le débat, mais ils ont tiré, et certainement un peu de poudre s'est mêlée au pigment pour déclencher ta fuite et faire surgir les petites fleurs rouges — tu as pu sentir les larmes, tu as pu interpréter les fleurs, mais la poudre injectée entre elles, que fait-elle, quel est son pouvoir ? Que faire sur un chemin que l'on ne crée pas soi-même ? Comment tenir sur une ligne sans une action propre à soi ?



(C'est un petit ange qui lui parle, un petit diable. Et pas un « bon petit » arborant un kilt et cadré par une sévère Marquise. Non, un de ceux qu'on représente un peu au dessus de l'épaule. De chacune d'elle, et plutôt de tein-

*les orteils vernis dans
le vert des touffes, les
phalanges écartées dans
le filet gras. Voilà proba-
blement où la teinte
terra rosa des fleurs pre-
nait ses racines ;* **22**

te blanche, plutôt dans les rouges. Mais ce n'est jamais une réalité duelle, ils ne sont jamais deux — jamais deux anges. C'est à chaque fois le même qui se transforme, s'étire et se distend ; il devient ange, il devient diable, sans qu'à un degré donné il bascule d'un côté ou d'un autre — fou peut-être, mais il fabrique à chaque fois quelque chose qui tient de l'étirement. C'est le même, avec tous les flous de la transformation que, certes, on ne raconte pas, mais que l'on traverse. Un ange flou qui s'étire.)

Elle marche, et même les yeux fermés on entend bien le bruit des talons sur le sol — c'est agréable, on a envie

de suivre, de se laisser guider au hasard et puis, on s'aperçoit que le cliquetis vient de notre propre déplacement. Et le filet d'herbe court encore aux angles et au bord des façades, il ne suffit plus, il n'a pas la même force maintenant ; si Than n'a aucune part consciente dans l'émergence des fleurs rouges — puisqu'elles sont nées en se frottant au filet -, et si elles ont été contaminées par la poudre, comment le filet d'herbe pourrait encore avoir à l'instant une action, une résistance ? Il faut qu'elle lui redonne de la force — c'est que les larmes qui se transforment en petites fleurs de terra rosa, puis en petites croix blanches rognées par une brume poreuse, un égarement, deviennent des sortes de clous rouillés et finissent par abattre. Il faut qu'elle trouve quelque chose — « une porte, il me faut trouver une porte », non Than, non, pas une porte, car une porte c'est deux tueurs au-delà, deux tueurs qui n'attendent qu'un filet de lumière pour la trouver, te trouver et aussi trouver la fuite et le salut. L'idée de redonner de la force au filet d'herbe, c'est cela qu'il faut écouter. Alors il faut trouver aussi comment couper les racines des fleurs rouges, comment garder les fleurs vivantes sans les racines qui les nourrissent (celles qui font hurler les chiens) — et c'est cela qui est important ; ne pas compter sur cette idée de nourriture, car alors des organes peuvent venir se greffer, avec

leur propre pouvoir, et la guerre suivre. Et ces idées lui rappellent son homme et celles qui l'avaient fait pleurer et crier son prénom. Oui, garder ces petites fleurs rouges et qu'elles courent sur l'herbe en la faisant filer, sans presque de terre, sans presque d'espace. Petites fleurs de terra rosa. Rien, et avec une force prodigieuse. Une fissure et un filet. A la jonction de matériaux incapables d'imagination.

Celui-là parut trop fragile. « Donnez-moi le plus gros, celui avec la grosse lame. » Premiers mots de Than depuis les cris — mort, mort et bien mort — donnez-moi le plus gros, celui avec la grosse lame — et a-t-elle jamais crié, on ne saura pas, jamais, ou peut-être avec ceux chez qui ses cris ont un effet — c'est que de tels cris, après une mort, sont poussés dans le vide et résonnent dans le noir, et il suffit d'observer à l'instant les deux hommes dans la cave pour constater que ceux-ci au moins les entendent ; ils se déplacent maintenant dans l'obscurité, les bras tendus, aveugles, cherchant une ouverture, et l'extrémité de leurs mains parfois rencontre un corps, ou c'est une autre partie de ce corps qui bute soudain sur une autre — sur l'autre, car ils sont deux, Gisant et Orant, personne d'autre n'est présent -, ils se d é p l a c e n t

comme dans le vide créé par les cris de Than qu'ils imaginent, ils les entendent, ils se déplacent dans l'aveugle, surpris par la



23 *Celui-là parut trop fragile.*

«Donnez-moi le plus gros, celui avec la grosse lame.»

Premiers mots de Than depuis les cris.

présence de l'un ou de l'autre, et savent pourtant qu'ils sont seuls tous les deux dans la cave, c'est une femme, ils n'ont peur de rien, ils ont la peur pourtant, une peur qu'ils n'ont pas connue encore, et chacune de leur rencontre fait se contracter davantage. Il faudrait la tuer, et elle n'est pas là. A chaque fois qu'ils se croisent ils sortent leur arme, et à chaque fois, sans sommations, ils rengainent. « C'est toi Orant ? » Ou : « Gisant ? » — voilà ce qu'on n'entend pas. Il aurait fallu la tuer — trop tard.

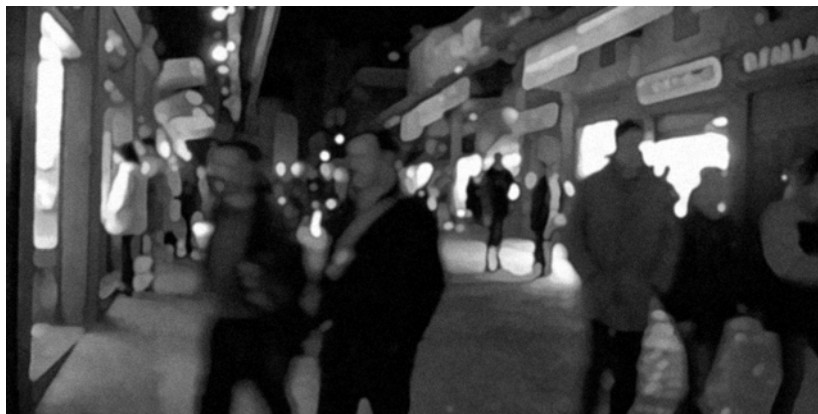
Than ressort avec le plus gros, celui avec la grosse lame. La voilà armée. Il faut s'approcher maintenant, approcher et user du fil. Laisser la porte ouverte et avec le reflet sur la lame en éclairer un — la lumière d'un reflet sur un

Gisant — puis un autre — de la lumière sur un autre, agenouillé et les mains jointes. Et que le visage grossisse et, lorsque le rayon n'est plus perçu, sèchement couper à la gorge. Puis passer au second, à la seconde, à l'autre — maintenant. Et partir, marcher à



nouveau dans les rues, légère. Non, Than, pas comme ça, ce n'est pas, ce n'est / Il y a un perron comme il est rare d'en rencontrer, à cause des marches lisses et de leur arête courbe et polie, incurvée au centre, peut-être pour canaliser un liquide. Un autre perron, un autre que le perron à douille. Than y pose un pied. Ce qu'il lui faut couper à l'instant ce sont les racines des petites fleurs rouges, les larmes qui les nourrissent — car les gorges à l'instant sont insaisissables. La pointe métallique de l'attache s'extraît d'une lanière puis, sur le coup de pied, les brides cessent d'étreindre la peau, de contenir la chair, la chaussure tombe sur le côté, sur la marche inférieure — non ; Than la retient, et lorsque la chaussure est sur le point de tomber ses orteils se cabrent et la première bride se loge au creux qu'ils forment — va-et-vient du talon au bas de la chaussure qui pendille, et celui de la semelle, semblable mais fendant et fermant tour à tour l'espace entre la voûte du pied et la surface de cuir — depuis la nuit dernière, lorsque son

homme, non, lorsque son / non, (« je t'aime », plus jamais) son homme lui a amené les sandales (« elles sont à ta taille », non), « c'est le noir que j'aime », non / Et Than change d'idée et enfile à nouveau son soulier ; les petites fleurs de terra rosa, les orteils aux ongles vernis, seront ainsi mieux cadrés si elle reste chaussée et son action sera plus efficace. Elle va changer / « c'est le noir que j'aime » / changer aussi la première de ses idées : elle ne coupera pas tous ses orteils — c'est ridicule -, elle va en couper un, celui qui se situe



le plus à l'extrême limite de son corps. Ainsi, en longeant les façades, le sang s'écoulera et restera en contact avec le filet d'herbe — soit Than remonte la rue, mur côté gauche, et c'est alors l'extrême orteil du pied gauche qui longe le filet ; soit elle la descend, mur côté gauche encore, et c'est la même racine, sans fleurs, qui demeure en contact ; soit elle monte, ou redescend la rue, mur côté droit, et c'est alors l'autre extrémité de son corps, et de son pied, dont l'écoulement connecte au lacis, et peut-être, enfin, la lie de nouveau à la ville par ces entrelacs, qui passent forcément par les tueurs, devant leur abri, à leurs pieds peut-



être ou, longeant une gouttière, à leur fenêtre. Than est prête.

Than s'aperçoit que ce n'est pas faisable ainsi ; ce qu'elle entreprend de couper doit reposer sur une surface dure, solide. **24**

Than est prête. L'extrémité de la cambrure de sa chaussure s'encastre à l'angle de la marche — plus le talon va haut moins c'est possible -, la cambrure s'adapte : c'est que Than ne veut pas trop s'incliner et en même temps désire voir la série d'orteils face à elle, perpendiculaire à son regard, afin de couper net à l'articulation de la phalange la plus proche de sa masse, de son corps — non Than — de sa

masse, au plus proche de sa masse, parce que couper au plus proche de la masse c'est couper le maximum de longueur dans l'extrémité. Than s'aperçoit que ce n'est pas faisable ainsi ; ce qu'elle entreprend de couper doit reposer sur une surface dure, solide, elle plie donc la jambe, appuie le bout de son pied sur le ciment usé, brillant et poli, par tous ceux qui ont, à cet endroit, désiré se couper — non Than — un orteil, non Than, ceux qui sont passés, et personne d'autre, tout le monde si tu veux, mais personne d'autre, et *passer*, ceux qui sont passés, et sans s'arrêter comme tu le fais aujourd'hui — de la concentration, et couper. Justement, cette putain de marche usée, empêche que mon pied, le bout de mon pied, se tienne à plat, et,

n'ayant pas d'appui sur l'arrière grâce au talon, je ne peux tenir toutes mes fleurs à plat, et couper celle que je vise, et je veux m'appliquer à prendre un maximum de l'extrémité.

(Quelle idée — et, c'est troublant, c'est le plus petit des deux que Than a emporté — celui avec la courte lame, le manche épais ; « Donnez-moi l'autre, celui avec la lame courte et le manche épais. »)

Un maximum de l'extrémité. Le maximum se situe juste au bord de la bride, l'extrémité au bas du pied droit — le petit orteil.

Huitième fin (où est le soleil ?)

Jean-Claude Boudais
Éditions a publié:



commandez-le directement à MMI en expédiant un chèque de 11 euros à l'ordre de L.L.de Mars chez : MMI - 1, rue Cdt Charcot, 35000 Rennes

